



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

A 462836



~~JOHANNI, FILIPPO~~
TRAITE

DES

VERNIS,

Où l'on donne la manière d'en composer un qui ressemble parfaitement à celui de la Chine , & plusieurs autres qui concernent la Peinture , la Dorure , la Gravure à l'eau forte , &c.



A PARIS.

De l'Imprimerie de la Veuve LAURENT
d'HOURY , Imprimeur - Libraire ,
rue de la Harpe , au St Esprit .

M. DCC. XXXII

TP
100

AVIS AU LECTEUR.

UN Cavalier François, qui l'année passée eut l'honneur d'accompagner M^{gr} le Cardinal de Rohan dans son voyage à Rome, en se satisfaisant dans cette Ville sur le goût naturel qu'il a pour les Arts, par la fréquentation de toutes les personnes qui y excellent en quelque genre que ce soit, lia connoissance avec le R. P. Bonanni, Jésuite, si connu par tant d'ouvrages curieux qu'il a mis au jour, sur l'histoire des coquillages, sur la structure des parties des insectes, observées par le moyen du microscope ; sur l'histoire des Papes, prouvée par médailles & par monumens d'architecture, & sur les accroissemens du cabinet des Jésuites de Rome, depuis la description qu'en avoit publiée le P. Kirker. Dans ce temps-là même, il paroiffoit un petit Traité du premier de ces Auteurs, touchant les Vernis, de la di-

et ij

versité desquels il fait un examen, pour parvenir à la parfaite connoissance de celui de la Chine, ou d'un qui pût lui ressembler en toutes ses qualités: & comme la matière parut être au voyageur curieux, une chose également intéressante pour la France, comme pour l'Italie, il s'ima-gina que ce seroit rendre un service à ses compatriotes amateurs des Arts, ou engagés dans des profes-sions où l'on fait usage des Vernis, que de leur traduire en françois ce que le R. P. Bonanni en a écrit en Ita-lien, sous le titre de *Trattato sopra la Vernice detta communemente Cinese, in Româ per Georgio Placho, in-8°.* pag. 142. La facilité de consulter l'Auteur sur des noms de drogues, desquels il étoit d'autant plus à pro-pos de convenir, & de bouche, & par leur démonstration même, que les meilleurs dictionnaires Italiens n'en parlent pas, ou s'en expliquent mal, pour nous les rendre intelligi-bles, étoit d'une grande conséquence.

A U L E C T E U R. ▶

pour cette traduction ; mais encore plus la vue des expériences , capable seule de faire distinguer cet ouvrage , du nombre infini que nous avons de ceux qui contiennent des secrets qu'ils disent chacun être le véritable dans ce genre.

Si la présomption touchant cette connoissance doit donc être pour quelqu'un , il est certain que ce sera en faveur de ceux qui ont plus d'habitude à la Chine , que qui que ce soit autre ; & à qui a-t-il été plus permis d'y examiner de près , tout ce qui concerne les Arts , qu'aux RR. PP. Jésuites qui y ont des établissemens ? & à qui parmi eux , doit-on avoir plus de foi sur cette matière , qu'au R. P. Bonanni , qui se trouve à portée de voir un des premiers , les relations originales de leurs missionnaires , & qui a tant donné de preuves de son discernement en fait d'histoire naturelle ? Ces titres suffisent pour prévenir en faveur de l'excellence de l'original , & du mérite de la traduction.



T A B L E DES CHAPITRES.

CHAP. I. <i>O</i> rigine du <i>Vernis Chinois</i> en Europe.	page 11
CH. II. <i>L'on rapporte différentes prépara-</i> <i>rations de gommes faites dans beaucoup</i> <i>de parties de l'Europe, pour imiter le</i> <i>Vernis de la Chine.</i>	6
CH. III. <i>Compositions diverses de Vernis,</i> <i>faites à l'imitation de celui qui a été pu-</i> <i>blié par le P. Jamart.</i>	21
CH. IV. <i>Des Vernis transparents.</i>	33
CH. V. <i>Du Vernis de couleur d'or.</i>	42
CH. VI. <i>Des ingrédients qui entrent dans</i> <i>la composition du Vernis Chinois, &</i> <i>la manière de le préparer.</i>	50
CH. VII. <i>Du Vernis usité au Japon.</i>	62
CH. VIII. <i>De la façon d'employer le</i> <i>Vernis précédent.</i>	66
CH. IX. <i>Observations sur les Vernis</i> <i>précédens.</i>	70
CH. X. <i>Diverses compositions de Vernis</i> <i>huileux.</i>	75
CH. XI. <i>Differentes manières de prépa-</i> <i>rer l'huile de lin pour le Vernis.</i>	82

TABLE DES CHAPITRES. viij

CH. XII. <i>On rapporte d'autres sortes de Vernis huileux outre les précédens.</i>	89
CH. XIII. <i>Des Vernis qu'on applique sur les métaux.</i>	118
CH. XIV. <i>Vernis qui approche plus que tous les autres de celui de la Chine.</i>	134
CH. XV. <i>Manière de se servir du Vernis précédent.</i>	147
CH. XVI. <i>Réflexions sur le Vernis que nous venons de rapporter, & sur le Chiaram de la Chine.</i>	153
CH. XVII. <i>Manière d'orner d'arabesques & de feuillages d'or, le Vernis susdit.</i>	158
CH. XVIII. <i>On rapporte un autre Vernis, avec quelques avertissemens sur celui dont on vient de parler..</i>	164
CH. XIX. <i>De la manière dont on poie le Vernis.</i>	179
CH. XX. <i>Diverses compositions de couleurs.</i>	185
CH. XXI. <i>Manière de cuire les Vernis.</i>	191
CH. XXII. <i>Diverses compositions de couleurs, plusieurs desquelles servent d'embellissement au Vernis..</i>	197
S. I. <i>Manière de faire un Vernis sur lequel on écrive avec une aiguille de laiton.</i>	Ibid.
S. II. <i>Composition d'une couleur rouge semblable au cinabre..</i>	222

viii TABLE DES CHAPITRES:

§. III. Pour donner au suc du Brésil quatre différentes couleurs.	200
§. IV. Pour faire la couleur du Brésil d'une autre façon.	200
§. V. Pour faire un très-beau verd pour peindre en mignature.	201
§. VI. Liqueur de couleur d'or pour le bois, fer & semblables.	Ibid.
§. VII. Pour faire une très-belle couleur Verte.	203
§. VIII. Azur sans lapis lazuli.	203
§. IX. Pour imiter le lapis lazuli.	204
§. X. Imitation du porphire.	204
§. XI. Vernis coloré & transparent.	205

Fin de la Table des Chapitres.



TRAITÉ



TRAITÉ

DES

VERNIS.

CHAPITRE I.

Origine du Vernis Chinois en Europe.



DEPUIS que dans le quinzième siècle, les Pères de la Compagnie de Jésus entrèrent dans la Chine comme Missionnaires, sous la conduite du Père Mathæo Ricci, le Père A

Martino - Martini en l'année 1655, fit imprimer à Amsterdam un gros volume, intitulé : *Atlas Chinois*, dans lequel il rapporte plusieurs particularités de de ce grand Royaume. A la page 113 de ce livre, il parle du Vernis avec lequel les Chinois ont coutume de couvrir non - seulement les écritoires, les coffres, les tables, & les autres meubles de cette nature ; mais aussi les meubles, les plats-fonds, & les planchers des chambres qui sont ordinairement de bois, ce qui leur donne beaucoup de noblesse & fait un très-bel effet, à cause des différentes couleurs, & des ornemens dorés, dont ces ouvrages sont embellis. Le Père Martini en parle en ces termes.

*In urbe quartâ Provinciæ decima
Chechian dictâ Nancheu, plurimum
colligitur gummi illius, seu glutinis
Cie, quod stillat ex arboribus, per si-
mileque lacrimæ Terebinthi. Æ-*

state colligitur purgaturque à Sinis,
 & quo volunt colore inficiunt; optimum
 est quod auro flavescit, proximum
 quod nigerrimum; cum nondum
 siccatum est, venenatam quandam
 emitit exhalationem, cui non assue-
 ti intumescunt ac pallent vultu, sed
 facilis est curatio, cum tinguntur
 Arculae, tardius siccatur, nisi in hu-
 mido sit loco, quam verò res sit ele-
 gans, munda ac splendida, jam pri-
 dem didicit Europa ex capsulis, que
 ex Japponiâ, atque ipsâ Sinâ plu-
 rime fuerunt adductæ.

Dans la ville de Nancheu qui
 est la quatrième de la dixième
 Province, appellée Chechiam, on
 ramasse une grande quantité de
 la gomme ou glue nommé Cie,
 qui découle de certains arbres,
 & ressemble fort à celle qui distil-
 le du térébinthe : les Chinois la
 ramassent l'été, la nettoient
 bien, & la teignent de la couleur
 qu'ils veulent. La meilleure est
 celle qui est d'un jaune tirant sur

A ij

l'or , & ensuite celle qui est d'un beau noir. Lorsqu'elle n'est point encore sèche , il en sort une odeur dangereuse , qui fait enfler tout le corps à ceux qui n'y sont pas accoutumés , & leur donne la couleur d'un homme mort ; mais le remède à cette maladie est très-facile : les petites boîtes enduites de ce Vernis ne sont pas longtemps à sécher , à moins que ce ne soit dans un lieu humide. Pour la beauté & la perfection de ce travail , il est aisé d'en juger par les boîtes , & les autres ouvrages qui en ont été apportés en Europe du Japon , & même de la Chine.

Après que le livre du Père Martini eut paru , le Père Athanase Kirker , natif de Fuldes , Ecrivain très-célèbre par la quantité d'ouvrages qu'il a composés , imprimé en 1667 , un livre intitulé *la Chine illustrée* , & dans le premier Chapitre de la cinquième Partie , page 120 , il rapporte

les paroles du Père Martini, & ajoute qu'il étoit arrivé à Rome un Hermite de l'Ordre de Saint Augustin, appellé le Père Eustache Jamart, qui composoit un Vernis, lequel, s'il n'étoit pas le même que celui de la Chine, du moins il étoit très-beau & lui ressemblloit foit. Le Père Kirker l'ayant appris du Père Jamart son ami, voulut bien, ayant que de le rendre public, lui en attribuer la découverte, & à la suite du même passage cité ci-dessus, il en donne la recette que voici.

Il faut prendre de la gomme lacquée, bien purifiée, la mettre dans un vaisseau de verre, & verser dessus de très-bon esprit de vin, jusqu'à ce qu'il surnage de 4 doigts; & après avoir bouché exactement le vase, il le faut mettre digérer au soleil, ou à un feu tempéré, pendant trois ou quatre jours, le remuant de temps en temps: lorsque la gomme est dif-

A iij

soute, on la coule par un linge, & on la remet digérer de nouveau pendant un jour, après lequel le Vernis est fait, on se sert du plus clair qui furnage, en l'étendant légèrement avec un pinceau sur le bois, qui doit avoir été peint auparavant de la couleur que l'on souhaite, & il faut avoir attention de laisser sécher la première couche avant de donner la seconde & la troisième, &c.

CHAPITRE II.

Où l'on rapporte différentes préparations faites dans beaucoup de parties de l'Europe, pour imiter le Vernis de la Chine.

IL y a une infinité de différentes compositions de Vernis qui sont imprimées dans plusieurs livres, sous le nom de Vernis de

la Chine, quoique ce ne soit que divers mélanges de gomme, en différentes dozes, pour approcher de la perfection plus que celui qu'a publié le Père Kirker. Avant de rapporter celles de ces préparations, qui passent pour les meilleures, il est à propos de donner une connoissance des gommes, entre lesquelles chacun pourra choisir celles qu'il croira les meilleures pour faire le Vernis à sa fantaisie.

Ayant fait chez les Auteurs de l'Histoire Naturelle une recherche exacte sur cette matière, j'ai trouvé que celle qui y tenoit la première place, étoit la gomme lacque, qui est la base du Vernis du Père Jamart ; mais pour avoir une connoissance plus particulière de sa nature, il faut remarquer, avec le Docteur Léonard Fioravanti, chap. 24 du second livre des Secrèts qu'il a publiés, qu'entre les gommes, il

y en a de chaudes, de froides, d'humides, & de séches. La gomme de Pin, communément appellée résine (1), est désiccatrice : celle de sapin, appellée (2) térébenthine ou huile de sapin participe du chaud, & est consolidante celle de prunier, & les autres de cette espèce, sont humides & froides. Parmi cette variété, les Auteurs cherchent ce que doit être la gomme (3) lacque, ainsi nommée peut-être à cause que de même que la (4)

(1) Résine ou poix-résine est une térébenthine, ou trementine crue, & consolidée par la chaleur du soleil, ou du feu, pour en faciliter le transport, ou pour lui donner quelque qualité différente.

(2) La tremintine ou térébenthine sort particulièrement des sapins; nous la connaissons sous le nom de térébenthine commune.

(3) Lacque-gomme, dont il est beaucoup parlé dans la suite.

(4) Lacque est une pâte qui sert pour

lacque, elle tire sur la couleur rouge.

Calceolario dans son *Musæo*, page 630, rapporte que Garcias, Médecin du Vice-Roi des Indes Orientales, dépendantes du Royaume de Portugal, homme très-savant, après avoir paru long-temps être en doute sur la qualité de cette gomme, le décide enfin dans son premier livre de l'*Histoire des Aromates*, & rapporte que, suivant des témoignages fidèles, dans le pays nommé Martuban, il naît un arbre dont les branches sont très-éten dues, & que certaines fourmis ailées, qu'on croit naître de la terre, déposent cette gomme sur ses feuilles qui sont de la même forme que celles du prunier,

la Peinture : on la fait avec différentes teintures désséchées de bois & de fleurs. La préparation s'en trouve dans la suite de l'*Ouvrage*.

A v

après s'être nourries du suc qu'elles tirent de l'extrémité de ses plus petites branches, de même que les abeilles produisent le miel, après s'être remplies du suc des fleurs. Les gens du pays coupent les petites branches de ces arbres, chargées de gomme, & les font sécher à l'ombre : il ajoute, comme une preuve sensible de la vérité de fait, qu'il se trouve souvent parmi cette gomme, des ailes de ces fourmis, & des petits morceaux d'écorce d'arbre, dont on la peut séparer facilement, quoi qu'endurcie. Cette gomme se porte en Europe; mais elle ne se trouve jamais en gros morceaux : ce ne sont que des espèces de grains mêlés de terre ; on la purge facilement de toutes ces impuretés en la fondant comme la colle d'Allemagne, ou celle qui se nomme Cervona, qu'on étend en feuilles, & qu'on fait sécher pour en faire

des Vernis : mais jusqu'à présent, je n'ai pû savoir quelle étoit la liqueur dont on se sert pour la dissoudre, & la réduire en pâte.

(1) Pomet, dans son Traité des Drogues, liv. 7, chap. 43, dit qu'après l'avoir dissoute on l'étend sur une pierre platte, où elle se séche ; mais il ne dit pas la manière dont on l'amolit. Lorsqu'elle est préparée de cette manière, elle se dissout plus facilement dans l'esprit de vin, ce qui n'arrive point avec les autres liqueurs, quelques chaudes qu'elles soient. (2). On doit encore aver-

(1) Pomet dit, dans l'endroit cité, que pour réduire en plaque la lacque en bâton, on la fond, & qu'ensuite on la jette sur le marbre. Lémery, dans son Traité Universel des Drogues simples, dit la même chose : cette fusion est sans doute par le feu & sans addition. Le R. P. Bonnani a crû que dans cette occasion le mot françois *fondre*, signifioit dissoudre dans quelque liqueur.

(2) Pour éviter l'inconvénient de la

A vi

tir que cette gomme se trouve en Europe falsifiée & mêlée avec parties égales de résine de pin , ce qui fait qu'elle n'a point sa dureté naturelle ; & qu'ainsi elle n'est pas si bonne pour faire le Vernis.

La seconde gomme est la Sandaracque , appellée par les Ecrivains Vernis & gomme Persienne. Vormius , parlant de cette gomme dans son *Musæum* , pag. 129 , dit qu'elle se nomme Vernis , parce qu'on la recueille au Printemps qui se dit en latin *vernum* : les Arabes la nomment Sandaracque ; mais elle est différente de celle de Grèce , qui n'est pas une gomme , mais (1) un minéral semblable à l'orpiment.

falsification , on peut se servir de celle qui vient attachée autour des petits bâtons , & qu'on appelle gomme-lacque en bâton.

(1) La Sandaracque ou réalgal , est un orpiment sublimé en une masse rouge , & luisante , sans être transparente.

La troisième est le mastic qui naît dans l'Isle de Chio ; il tombe en larmes du Lentisque, l'une & l'autre sont fort connues en Italie : ces deux gommes se dissolvent facilement dans l'esprit de vin.

La quatrième est la gomme Copal, qui, selon *Calceolario*, dans son *Museo*, *sect. 5. pag. 625*, & dans l'*Histoire des Drogues de Pommet*, chap. 4, liv. 7, est une résine blanche & transparente, qui se trouve dans la nouvelle Espagne en Amérique, où elle distille d'un arbre lorsque les gens du pays séparent l'écorce du tronc. *Clusius* dit, à ce que rapporte *Gomara*, qu'il y en a deux espèces, l'une semblable à l'encens; mais l'autre de meilleure qualité, préparée par les Américains, pour faire des parfums, & que leurs Prêtres s'en servoient pour leurs enseignemens, lorsque les Espagnols y arrivèrent. Il ajoute que cette

gomme est humide au premier degré, & qu'ainsi elle a une vertu émolliente & résolutive par la quantité de parties aqueuses qu'elle contient, ce qui fait qu'elle dissout difficilement dans l'esprit de vin. Lémery, dans son Traité des Drogues simples, ch. 214, dit qu'il y en a de deux espèces, l'une qui naît d'un arbrisseau qui a les feuilles longues & les fruits semblables au concombre; & l'autre qui se tire d'un grand arbre, en faisant des incisions dans l'écorce: on l'appelle improprement (1) Carabé, parce qu'elle ressemble à l'ambre. Quant à sa dissolution, elle se fait en plusieurs façons: un ami, très-expert en Chymie, m'a écrit d'Allemagne sur ce sujet, en ces termes: « J'ai fait l'épreuve de dis-
soudre la gomme Copal avec

(1) Elle est connue en France sous le nom de faux Carabé.

» l'esprit de térébenthine , & elle
 » s'est en effet dissoute comme
 » la gomme Arabique ». J'ai fçu
 d'un autre ami , qu'après l'avoir
 pilée grossièrement , on la fait
 bouillir dans une eau empreinte
 de sel de tartre , où elle se dissout ;
 on la précipite ensuite , en y ver-
 sant goutte à goutte de l'eau de
 vie à discrétion. Je l'ai encore
 éprouvé d'une autre façen , la pi-
 lant bien , & jettant peu à peu cette
 poudre dans la térébenthine com-
 mune chaude , ou de Venise (1) ,
 ou dans l'huile de (2) térébinthe ;
 mais elle reste trop épaisse , & a
 peine à se sécher. Il est nécessaire

(1) Il a dit ci-dessus que ce qui découle du sapin se nommoit trementine ; ainsi on ne doit pas douter que ce ne soit ce que nous nommons la térébenthine com-
 mune , & nous verrons par la suite que l'oglio d'abezzo est celle de Venise.

(2) L'huile de térébinthe est la téré-
 benthine de Chio , que nous ne distin-
 guons point de celle de Venise.

de savoir cette opération pour faire une sorte de Vernis fort bon, dont je parlerai dans la suite.

Il y a ensuite l'ambre, dont l'origine est encore douteuse : car on ne sait si c'est une gomme qui distille de quelque arbre, ou un bitume produit dans les entrailles de la terre. Calceario, dans son *Museo*, part. 2, pag. 180, dit qu'il se nomme *Succinum*, parce que c'est un suc congelé, & non produit par des arbres : car, comme le rapporte Munster, on le trouve flottant sur la mer de Prusse, autour de laquelle il ne se voit aucun arbre ; ainsi il prétend que Pline, Olaüs Magnus, & même S. Basile, dans son hexameron, se sont trompés. Agricola, liv. 4. de *Fossilibus*, dit que c'est un suc gras de la terre, qui s'étant filtré à travers ses veines, se jette dans la mer, où il est coagulé par le froid de l'eau.

On trouve un autre bitume, très - bon pour le Vernis noir, qui se nomme *Asphalte*, ou autrement bitume de Judée. Voici comme en parle Calceolario, sect. 2., pag. 174. On trouve ce bitume proche Babylone dans la Judée, sur le lac appellé Asphaltide. Vitruve l'appelle mer morte, & dit que c'est l'endroit où furent abimées les Villes de Sodome & de Gomorre, il en a été parlé par l'Historien Josephe, dans la guerre des Juifs, liv. 5, chap. 5; & par Solin, chap. 3, des choses mémorables. Dioscoride & Avicenne rapportent que ce bitume a la vertu d'empêcher l'humidité; & c'est pour cela qu'on l'emploie à gaudronner les vaisseaux & les autres vases, comme on se fert en Europe de la poix noire: preuve manifeste de la graisse onctueuse qu'il renferme.

Lémery, dans son Traité Uni-

versel des Drogues, tom. 2, pag. 107, parlant de l'Asphalte qui se trouve sur la mer morte dans la Palestine, à quelques milles de Jérusalem, dit que les Arabes s'en servent pour gaudronner les vaisseaux, comme nous faisons en Europe avec la poix. Ce bitume faisoit la plus grande partie des embaumemens des anciens Egyptiens : on l'employe aussi à noircir le bois, & à contrefaire le Vernis de la Chine, à ce que dit le même Auteur.

On doit encore regarder comme un très-bon bitume ou résine (1) la poix Grecque, ainsi appel-

(1) Par tout ce qui est rapporté dans ce Traité, de la poix Grecque, il faut que ce soit ce que nous nommons Colophenne, ou du moins elle y ressemble si fort en tout, qu'on peut indifféremment employer l'une en la place de l'autre. J'ai même appris qu'en Italie on en frotte le crin des archers des instrumens à corde, comme nous faisons ici de la colophenne.

lée , parce qu'elle distille des sapins dans la Calabre , qu'on appelloit autrefois grande Grece , elle est d'une couleur tirant sur le jaune , comme l'ambre , mais elle est beaucoup plus tendre , & se fond plus facilement à la chaleur.

Entre les gommes qui distillent des arbres , & qui sont de nature oleagineuse : il y en a une dont parle Mathiole , dans son premier livre sur Dioscoride , chap. 121 , il dit qu'elle est peu connue & très-rare , qu'elle distille des Oliviers , & assure que , quoiqu'elle ait une infinité de vertus , personne cependant n'en fait usage : elle ressemble , à ce qu'il dit , à la Scamonee rouge condensée en forme de petites gouttes , & est corrosive : il ajoute qu'elle découle des Oliviers sauvages , appellés autrement Oliviers d'Ethiopie. Il parle encore d'une autre espèce de gomme , mais qui n'a

aucune utilité ; qui distille tant des Oliviers domestiques que sauvages : ceux qui la produisent sont ordinairement dans le pays de Sienne, & dans quelques autres lieux de la Toscane, comme aussi dans la Dalmatie, & dans quelques îles de la mer Adriatique : il pouvoit ajouter qu'il s'en trouve sur les collines au bord de la mer Adriatique, dans le territoire de Lecque, dans la Pouille, & qu'elle ressemble en dureté à la gomme Copal.

Enfin outre ces gommes, il y en a beaucoup d'autres qui découlent de différens arbres, & dont parlent les Historiens, comme la gomme Elemi, l'Animé, l'Arabique, celle de prunier, de cerisier, & d'azerolier. Il en découle aussi du hêtre, du cèdre, & du pêcher. Il y a outre cela la gomme gutte, l'encens, la myrré, l'opopanax, l'ammoniac. Il distille encore d'autres humeurs

grasses de certains arbres, comme l'huile de térébinthe, de (1) *Copaïda*, & d'autres dont je ne parlerai point, comme étant inutiles à ce que nous cherchons : si l'on veut en être instruit exactement, il n'y a qu'à lire le *Traité des Drogues de Pomet*, où il y en a un ample catalogue.

CHAPITRE III.

Composition diverses de Vernis, faits à l'imitation de celui qui a été publié par le Père Jamart.

Plusieurs Artistes, non contents de dissoudre la gomme-lacque dans l'esprit de vin bien déflegmé, ont crû qu'en changeant quelque chose dans la composition du Vernis, il en seroit plus parfait. Voici les meilleures opérations sur ce sujet, qui

(1) *Baume de Copau.*

sont venues à ma connoissance.

Dans la Physique curieuse du Père Adalbert Tilkouski, de la Compagnie de Jésus, page 110, voici la recette qu'il donne, sous le titre de Vernis Turc. Il faut prendre une partie de térebenthine, & la laver cinq fois dans l'eau chaude, ensuite il faut pulvériser à part deux parties de Sandaracque, que l'on mettra dans un vase sur le feu ; lorsqu'elle commencerà à fumer, il y faut jeter la térebenthine avec un peu d'huile d'aspic : on la retire ensuite de dessus le feu, & on y jette une partie d'eau-de-vie, mêlée avec trois parties (1) d'eau de résine : on aura alors un excellent Vernis qui se séche en six jours.

(1) *Aqua di rasa*. J'ai fait plusieurs recherches pour savoir ce que pouvoit être cette eau de résine, que nous ne connaissons point sous ce nom. Enfin l'on m'a mandé de Rome que c'étoit la même chose que *l'oglio d'aspigo*, c'est-à-dire

Dans le livre de Christophe Loue Morley , intitulé : *Collectanea Chymica Leydensia* , au chapitre intitulé, *du Vernis Japonois* , il est dit : prenez une once de lacque en poudre , & trois onces d'esprit de vin , mêlez le tout agitant le vaisseau de temps en temps ; lorsque la gomme est dis-

l'huile d'aspic. Tous les Peintres Italiens que j'ai consultés , m'ont confirmé la même chose ; ainsi j'ai toujours traduit dans la suite ce mot par huile d'aspic : c'est une drogue fort connue ; mais cependant dont on ignore précisément l'origine. Pomet dit que c'est l'huile essentielle d'une Lavande sauvage , fort commune en Languedoc ; mais il est difficile de se persuader que si cela étoit , on pût l'avoir à si bon marché : il y a plus d'apparence , comme plusieurs l'affirment , que c'est une huile éthérée de térébenthine , dans laquelle on a fait digérer des fleurs de cette Lavande sauvage : si cela est , on peut se servir indifféremment d'huile d'aspic , ou d'huile de térébenthine dans toutes les opérations des Vernis.

soute, on en donne sur le bois avec un pinceau, autant de couches que l'on veut, ou jusqu'à ce qu'il y en ait une épaisseur suffisante : quelques jours après, lorsqu'il est bien sec, on le polit avec de la pierre ponce en poudre & de l'huile commune, & on lui donne le dernier lustre avec de la craie pulvérisée. Cette sorte de vernis est très-peu différente de celle du Père Jamart, & ne mérite pas le nom de Vernis Japonnois, comme nous verrons dans la suite.

La méthode suivante se trouve dans un livre François, fait par un Auteur de ma connoissance. Prenez quinze onces d'esprit de vin rectifié, deux onces de gomme-lacque en poudre, & deux onces de Sandaracque mettez le tout dans un matras faites le digérer au bain-marie & filtrez par un linge. On détremppe toutes sortes de couleur

ave

avec ce Verhis ; mais avant que de l'employer, le bois doit être couvert du vernis suivant ; huile d'aspic huit onces, sandarac-que en poudre cinq onces, le tout étant bien incorporé sur le feu, on en enduit tout chaud la- pièce que l'on veut vernir ; & lors- qu'elle est séche, on y met le Ver- nis coloré dont on a parlé aupar- ravant.

Dans le Traité des secrets d'Alexis Piémontois, liv. 5. pag. 80. il est dit, prenez benjoin pulvérisé subtilement, & versez dessus de (1) de l'eau ardente jusqu'à ce qu'elle furnage de trois ou quatre doigts, ce Vernis a un grand éclat & séche promptement : si on le veut transparent, il ne faut prendre que la seule (2) amande de benjoin : mais pour le faire de

(1) Eau de vie, liv. 5. pag. 85. Édit d'Anvers, 1557.

(2) Le benjoin ressemble à des aman- des engagées dans du mastic, & rom-

couleur d'or, il n'y a qu'à y mettre un peu de saffran.

Le Cavalier Fioravanti, chap. 69. liv. 5. dit, prenez benjoin, sandaracque & mastic, pulvérisez-les bien, mettez dessus de l'eau-de-vie, faites digérer ce mélange à un feu doux ou au Soleil, les gommes se dissoudront facilement, & formeront un Vernis très-bfillant, & qui sèche promptement.

Le Frère Dominique Aude, Chanoine Régulier du St Esprit, liv. 2. pag. 156. parle en ces termes ; prenez une livre d'esprit-de-vin rectifié, quatre onces de gomme-Jacque, & deux onces de sandaracque pulvérisée, faites les dissoudre dans l'esprit-de-vin, & filtrerez par le linge ; il ajoute la façon de s'en servir, qui est la même que celle du liv. françois que pues ; c'est sans doute de cette espèce d'amandes blanches qu'il faut employer pour le Vernis transparent.

nous avons cité ci-dessus : il dit de plus que ce Vernis ne craint ni l'eau, ni le feu; mais ce dernier n'est point vrai.

Voici une autre opération rapportée par un Lithuanien ; sandaracque trois onces, camphre une once, ambre once & demie, (1) térébentine cuite & endurcie trois onces, pulvérisez le tout & le faites dissoudre dans l'esprit-de-vin, vous aurez un excellent Vernis.

Un Cavalier Allemand m'a donné la recette suivante d'un Vernis pour mettre sur les ouvrages, après les avoir colorés ; prenez quatre onces de bonne eau-de-vie, & mettez-la dans un vase de verre assez grand pour en pouvoir contenir deux fois autant, faites-la bouillir sur les cen-

(1) C'est ce que nous appelons fausse colophane, qui est en effet une térébentine cuite & durcie par l'évaporation de ses parties les plus onctueuses.

dres chaudes, & tandis qu'elle bout, mettez-y une once de sandaracque en poudre, lorsqu'elle sera fondue, jetez-y une once & demie de térébenthine fine, & lors que le tout aura boulli un peu, ce sera un très-bon Vernis.

Dans l'Epitome Cosmographique du Père Coronelli de l'Ordre de S. François, pag. 402. on lit ceci ; pour faire le Vernis apporté de la Chine, prenez gomme-lacque, gomme copal blanche & gomme commune, de chacune une once ; mais il faut que la gomme-lacque soit purifiée dans une lessive forte & chaude, jusqu'à ce que la lessive reste claire ; on la doit ensuite laver deux ou trois fois dans l'eau commune, & la faire sécher au Soleil : lorsqu'elle est sèche, on la met en poudre avec les deux autres gommes, & l'on met le tout dans de l'eau-de-vie, on l'y fait bouillir pendant cinq heu-

res, & cela fait un très-beau Vernis.

Le Père Jean Zahn liv. 3. c. 9.
 * indique un Vernis qu'il nomme de la Chine, faisant dissoudre la gomme-lacque dans l'esprit-de-vin, il dit aussi la maniere de la purifier, afin que le Vernis soit clair & transparent; mais avec la permission de ces deux Auteurs, & même du Père Kirker, qui a publié le premier la maniere de la purifier, j'ai fait plusieurs fois l'expérience, qu'à la vérité on ôte à la gomme-lacque une grande partie de sa couleur rouge, mais en même-temps elle reste énervée, pour ainsi dire, & ne retient plus rien de sa substance glutineuse & dure, qui est nécessaire pour la composition d'un bon Vernis.

* *Fundamentum tertium pratico-Mechanicum Syntagma III. cap. IX. Pra-
 xis. I. pag. 161. Oculus artificialis autho-
 re R. P. F. Joanne Zahn: Heripoli 1685.*

B iij

Ainsi lorsque l'on veut mettre sur les ouvrages colorés un Vernis clair, il en faut composer de très-léger; nous donnerons dans la suite plusieurs très-bonnes recettes pour cet effet: mais remettant à une autre fois à parler de ce Vernis clair, voici la recette d'un Vernis, qui, selon les diverses expériences que j'ai faites, est un des meilleurs, tant pour sa dureté quand il est sec, que pour le brillant qu'il acquiert quand il est poli.

Il faut dissoudre la gomme-lacque dans l'esprit-de-vin, comme nous avons dit ci-dessus, c'est-à-dire, à un feu fort doux ou au soleil, mais il faut ajouter à ladite gomme un peu d'ambre & de gomme copal en cette proportion, savoir gomme-lacque quatre onces, ambre deux onces, copal une once, esprit-de-vin une (1) livre & demie, & de

(1) La livre de douze onces.

térébenthine une once. Quoique la gomme copal se dissolve difficilement dans l'esprit-de-vin, cependant elle y laisse une teinture & quelque partie d'elle-même, si on la fait bouillir quelque temps dans un matras lutte, ou au feu de sable; de plus, la térébenthine en facilite la cuisson, & perd elle-même beaucoup de sa graisse, ce qui fait un excellent Vernis.

Voici ce qu'un ami m'a écrit de Flandres; pour dissoudre facilement la gomme copal dans l'esprit-de-vin, prenez une cho pine d'esprit-de-vin, gomme copal deux onces, sandaracque un quart d'once, crème de tartre demie-once, tout cela se met ensemble dans un vase de verre assez grand & bien bouché, on le brouille bien & on le fait bouillir jusqu'à ce que le tout soit dissout. Il y a quelque différence de l'ordre de ces Vernis entr'eux, &

de celui qui est suivi dans Pomet
l. 7. chap. 59. il rapporte cinq es-
pèces de Vernis, le premier qu'il
appelle blanc composé d'huile
de térébenthine, de térébenthine
de Venise & de mastic; le second
nommé huileux, *oglio di spigo*
d'huile d'aspic, de sandaracque,
& de térébenthine fine; le troisiè-
me est composé de sandaracque,
carabé blanc, gomme elemi,
mastic & esprit-de-vin; le qua-
trième de couleur d'or est fait
avec l'huile de lin, sandaracque,
aloës succotrin, gomme gutte &
litarge d'or: le cinquième qu'il
nomme de la Chine est compo-
sé de gomme-lacque, colopho-
ne, mastic & esprit-de-vin; mais
il ne dit ni la dose des ingrédients,
ni la manière de les unir ensem-
ble: ainsi il nous suffit de les avoir
indiqués, passons présentement
à d'autres plus sûrs & plus expé-
rimentés.

CHAPITRE IV.

Des Vernis transparens.

Outre les Vernis dont nous avons parlé ci-dessus qui sont faits avec l'esprit de vin, la sandaracque & la térébenthine, il s'en fait de plusieurs autres sortes, lesquels étant mis sur les ouvrages colorés, ne les tachent en aucune façon, parce qu'ils ne contiennent point de gomme-lacque, qui fait ordinairement un œil rouge, mais au-contraire leur donnent plus de brillant & d'éclat.

* Le Père Zahn, dont nous avons parlé ci-dessus, à la secon-

* *Pag. 161. Accipe spiritus vini benè rectificati Unc. 10. gummi sandraccæ puverisati & terebenthina venetæ ana. uncias 2. ac impone vitro, &c.*

de pratique chap. 9. en décrit une recette, savoir; dix onces d'esprit-de-vin, deux onces de sandaracque, & deux de térébenthine commune ou de Venise; cette dernière est la meilleure. Il ajoute une autre composition pour le même effet, qu'il dit être beaucoup plus parfaite, savoir; gomme animé, gomme elemi, encens blanc, & ambre blanc, de chacune deux drames, après qu'elles seront réduites en poudre subtile, versez dessus du vinaigre distillé, faites cuire le tout ensemble, versez ensuite le vinaigre par inclina-

Oncie dueci di spirito di vino, concie due di sandracea, edue di terebinthina, & sia Oglio d'Abezzo il quale è migione, &c.
 J'ai traduit Oglio d'Abezzo par la térébenthine de Venise, parce qu'il m'a paru par ce passage & par tout ce qui suit, que ce ne pouvoit être autre chose, puisque nous confondons en France celle de Venise & celle de Chio.

tion ; & après avoir lavé la matière avec de l'eau chaude, jusqu'à ce qu'elle soit bien blanche, faites-la sécher ; après quoi il faut la mettre en poudre, y ajoutant deux dragmes de gomme adragant, & quatre de sucre candé, mettez ensuite le tout dans une livre d'esprit-de-vin, agitez le vaisseau de temps en temps, & faites bouillir le mélange deux heures au bain-marie ; lorsqu'il est retiré du feu, il faut le laisser reposer quelque temps, afin de faire précipiter les matières grossières, & verser par inclination ce qui surnage, on aura un Vernis très-clair & fort bon.

Le même Auteur assure qu'il y a d'autres sortes de Vernis rapportés dans l'*Arte vetrarie experimentale de Jean Kunkel*, mais n'ayant pu trouver dans toute l'Italie, je n'en puis rien rapporter.

Voici une autre composition

B v

qui m'a été envoyée de France par un ami : on prend deux onces de copal, deux onces de sandaracque & une de mastic, il faut pulvériser le tout & le faire bouillir avec un demi-septier d'esprit-de-vin dans un vaisseau de verre bien bouché, & on aura un vernis très-clair.

Un Religieux de S. François avoit coutume de faire des fleurs avec du papier peint, pour orner les Autels, il leur donnoit un fort bon brillant avec le Vernis suivant.

On prend gomme Arabique dissoute en eau commune, sandaracque dissoute en eau-de-vie chaude, un peu de sucre candi & un blanc d'œuf mêlé avec la gomme; il faut bien incorporer le tout, & on aura un Vernis très-brillant, sur-tout pour le papier.

On fait un autre Vernis clair, mettant dans une livre d'esprit-de-vin quatre onces de sandarac-

que, demie once de mastic, une once de camphre, & mettant le tout digérer à feu lent.

On en fait une autre sorte un peu différente avec ambre blanc quatre onces, mastic en larmes une once, copal & gomme animé une once ; on fait dissoudre ces gommes avec une livre d'esprit-de-vin dans un vase de verre bien bouché sur les cendres chaudes ou au Soleil, & on en fera un Vernis très-blanc.

La composition suivante est encore fort bonne ; étant mise sur les couleurs, elle ne les tache point, mais elle forme une épaisseur dessus qui se peut polir de façon qu'il semble que ce soit un crystal mis sur la couleur : voici sa composition. Il faut premièrement un blanc d'œuf que l'on fait sécher au Soleil ou à la (1) tramontane sur un plat de fayan-

(1) Au vent du Nord.

ce, où il deviendra dur comme de la gomme, & se conserve tant que l'on veut. Prenez de ce blanc d'œuf une dragme, sandaracque blanche une once, mastic blanc deux dragmes, camphre une demi dragme, réduisez le tout en poudre, & le mettez dans une demi livre d'esprit-de-vin au Soleil ou au feu doux ; lorsque tout sera dissout, filtrez par le papier gris. Si l'on en veut une plus grande quantité, il n'y aura qu'à doubler la dose, & on aura un Vernis clair & excellent.

Il se fait un autre Vernis avec du blanc d'œuf. On prend un blanc d'œuf vieux, on le bat bien jusqu'à ce qu'il se soit élevée beaucoup d'écume que l'on rejette comme inutile ; on prend ce qui reste au fond que l'on y incorpore avec du sucre candi & de l'eau-de-vie, & l'on aura un Vernis très clair.

Dans le *Miscellanea Curiosa de*

la huitième année, publié en 1689 par Jean-Daniel Grégoire Gégoire ; on rapporte une sorte de Vernis clair, propre à conserver les insectes, & les empêcher de se corrompre : prenez, dit-il, une livre d'esprit de vin & un peu d'ambre transparent, faites digérer ce mélange au bain-marie, quarante-huit heures, puis après y ajoutez un peu de sandaracque, & un peu de térebenthine, faites dissoudre le tout, le tenant vingt-quatre heures au bain-marie ; prenez ensuite l'insecte, & ôtez-en le dedans, puis le baignez pendant quelques jours avec de l'esprit de vin, dans lequel vous aurez dissout un peu de sucre candi ; ensuite enduisez-le du Vernis ci-dessus, plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il devienne comme un verre qui l'enveloppe : l'insecte ainsi préparé durera très-long-temps sans se gâter.

Il y en a qui font un Vernis très-clair, pour mettre sur les ef-

tampes sans les toucher immédiatement, mais qui s'étend sur un voile que l'on place devant elles comme un verre, de la manière suivante; on étend une gaze blanche sur un métier ou chafsis, & on l'enduit des deux côtés avec le Vernis suivant: on prend de la térébenthine fine que l'on incorpore à froid dans de l'huile d'aspic, les battant continuellement pendant une demie heure, jusqu'à ce qu'ils aient pris la consistance d'un blanc d'œuf, on les laisse reposer, & on verse par inclination ce qui surnage, dans un autre vase: on l'étend ensuite avec un gros pinceau sur la gaze d'un côté & d'autre, puis avec un couteau de bois ou d'ivoire sans tranchant, on l'unit également, & on laisse sécher la gaze à l'ombre dans un lieu à l'abri de la poussière; lorsqu'elle est sèche, on y peut donner une seconde couche & on aura une gaze transparente.

On en fait un autre du même genre & pour le même usage, qui n'est pas moins beau que le premier, mais qui est très-fragile; il se fait en cette manière: on prend une once de gomme copal claire, & on la pulvérise subtilement; on la met dans un vaisseau de terre vernissée, & on l'incorpore à feu lent, avec deux onces de térebenthine. Lorsque cette composition est devenue bien liquide, on y jette goutte à goutte trois onces d'esprit de térebenthine, & on l'étend sur la gaze échauffée au Soleil ou au feu, elle deviendra comme un crystal; mais si on la plie, elle rompra.



CHAPITRE V.

Du Vernis de couleur d'or.

A Présent que nous avons proposé plusieurs sortes de Vernis qui sont tous composés avec des gommes dissoutes dans l'esprit de vin, il n'est pas hors de propos d'en ajouter quelques-uns qui sont compris dans le même genre, & avec lesquels les corps argentés deviennent de couleur d'or lorsque l'on les en enduit. Cette sorte de Vernis se fait de plusieurs façons, & chacun pourra choisir celle qui lui plaira le plus, leurs couleurs étant peu différentes les unes des autres, comme l'or battu en feuilles, l'or en poudre, tout de couleur un peu différente de l'or de monnoye. Voici donc la manière de faire un Vernis de cette espèce.

On prend un quart de partie de benjoin, une partie de mastic & une demie de sandaracque, chacun réduit en poudre; on met d'abord le mastic dissoudre sur le feu dans l'eau-de-vie, après quoi on met la sandaracque, & puis le benjoin; lorsque les matières sont réduites en liqueur, on y ajoute un huitième de térebenthine fine, & de Paloës succotrin plein la coquille d'une noix; lorsqu'on verra que cette composition aura pris une belle couleur, on l'ôtera du feu, & on en enduira les ouvrages argentés; d'autres se servent de benjoin, d'aloës en poudre, & d'un peu de saffran, le tout dissout dans l'eau-de-vie, & de ce Vernis, ils donnent aux ouvrages argentés plusieurs couches, laissant bien sécher la première avant que de donner la seconde.

Un ami que j'ai en Allemagne, très-habille Chimiste, m'a donné

une autre composition qu'il a éprouvé être très-bonne, & qui se fait de la manière suivante. On prend de l'ambre jaune, on en fait fondre deux onces sur une platine de cuivre ; & lorsqu'il est fondu, on le met dans l'esprit de térébenthine deux ou trois jours au bain de sable, remuant le vase de temps en temps, & on aura l'esprit teint d'une belle couleur d'or, qui étant mise sur le corps argenté, sèche en très-peu de temps.

La composition suivante est encore bonne, gomme-lacque une once, aloës succotrin en poudre deux dragmes, térébenthine huit onces, sucre fin en poudre une (1) livre, on incorpore le tout ensemble, & l'ayant filtré par le linge, on le garde pour l'usage.

(1) Cette livre n'est que de douze onces, car c'est celle de Rome & de toute l'Italie.

Mais celui de tous que j'estime le plus, & que j'ai plusieurs fois expérimenté avec beaucoup de succès, quoique je n'aye jamais observé dans la composition aucune dose des ingrédients qui y entrent, & que je m'en sois toujours rapporté à l'expérience qui étant la maîtresse universelle, enseigne ce qu'il faut augmenter ou diminuer pour arriver à la perfection. Ayant donc fait dissoudre la gomme-lacque dans l'esprit de vin, & ayant mis dans le même vase, de la (1) *Curcume* réduite en poudre, (cette *Curcume* est une racine qui donne une teinture jaune) & y ayant ajouté un peu de saffran sec & pulvérisé, & du sang de dragon en poudre, lequel au rapport de Vormius, dans son *Muséum*, chap. 34. pag.

(1) *Curcume* est au rapport de Lemery, la racine de la plante appellée souchet des Indes; cette racine est extrêmement aigre, & se nomme aussi *terra merita*.

229: est appellée cinabre par Dioscoride, & est le suc produit par un arbre nommé Dragone, qui naît dans les Campagnes de Carthagenes au Pérou, comme le dit Menard, chap 34. il distille d'un très-grand arbre par des incisions que l'on fait dans l'écorce, qui est d'une beauté singulière. Le véritable & naturel que l'on porte ordinairement en Europe, est enveloppé d'écorce d'arbre, & a la couleur de sang congelé; Clusius en parle dans l'histoire des plantes les plus rares, liv. 1. chap. 1. Pomfret en fait aussi mention.

Cette composition étant donc bien dissoute & incorporée à une chaleur douce, on la laisse reposer quelque temps pour déposer ses fæces & on se sert pour vernir de ce qui surnage, ou si on veut le Vernis plus clair, on le filtre par le papier gris pour l'employer; il faut qu'il soit un peu échauffé

au Soleil, & en couvrir l'argent bardiment sans le rebrouiller avec le pinceau, on laisse ensuite sécher l'ouvrage au Soleil ; quelques heures après qu'il est sec, on y donne une nouvelle couche, & cela se recommence jusqu'à ce qu'on voie qu'il approche fort de la couleur : il faudra changer les proportions, & y ajouter du saffran, ou du sang de dragon, selon que l'on le jugera à propos.

En Angleterre, en France & en d'autres endroits, on emploie pour les boëtes de montre un Vernis, qui étant mis sur l'argent, le fait paroître d'or, & même sur le laiton, fait une très-belle couleur.

En voici la composition : prenez gomme-lacque deux onces, cabaé jaune deux onces, gomme-gutte deux onces, sang de dragon en larmes quarante grains, saffran demi-dragme, esprit de vin,

quarante onces : les gommes réduites en poudre se mettent en infusion avec l'esprit de vin dans un vase de verre bien bouché, & on les fait digérer quelque temps au Soleil, ou au bain de sable, remuant souvent le vase ; ensuite on le filtre par le linge, puis quand on veut s'en servir, on doit chauffer la pièce d'argent ou de laiton, elle prendra avec ce Vernis la couleur d'or : tous ces Vernis exposés ci-dessus, sont employés par plusieurs Artisans, Peintres, Damas, & Cavaliers pour leur divertissement, & souvent sous le nom de Vernis Chinois : mais il sera facile de voir, parce que nous avons rapporté du Père Martini, dans le premier chapitre de ce petit Traité, combien chacun s'est trompé, & ce qu'il s'en faut que ce ne soit le véritable Vernis Chinois.

Il ne sera pas hors de propos d'avertir que dans les opérations des

des vernis enseignés ci-dessus qui se font avec l'esprit de vin , il faut qu'il soit parfait & déphlegmé , & même il est à propos de le rectifier après la distillation , ce qui se fait en suspendant dedans , un morceau de sel de tartre (1) de façon qu'il ne touche point le fond du vaisseau : ce sel attire tout le flégme , & le sépare de l'esprit qui reste furnageant dessus. Lorsque cette séparation sera faite , il le faut passer par un entonnoir de verre , ensorte que lorsque l'on verra le sel dissout dans le flégme entièrement passé , on bouchera l'entonnoir avec un bouchon qui ait un peu de coton au bout ; le

(1) Cette précaution est inutile , il suffit de mettre le sel de tartre dans l'esprit de vin , & de l'y laisser quelque temps : on versera ensuite l'esprit par inclination , ou on le filtrera de la manière qu'il est rapporté ; il seroit même mieux de le mettre avec le sel de tartre dans un alambic de verre , & de le distiller au bain marie.

CHAPITRE VI.

*Des ingrédients qui entrent dans la composition du Vernis Chinois ;
& de la manière de le préparer.*

ON connoît par la relation du Père Martini, que le Vernis Chinois est une espèce de bitume semblable à la térébenthine qui découle des arbres, mais il ne nomme point l'arbre qui le produit. Je sais pourtant, par la relation que m'a donnée le P. Pierre Vanhamé, de la Compagnie de Jésus, Flamand de nation, & Missionnaire, demeurant à Pékin, dans une lettre qu'il m'écrit du 10 Février 1697, que ce bitume se nomme Ci, & que c'est une humeur qui distille de certains arbres de grandeur demesurée.

qui naissent sur les montagnes les plus hautes, & seulement dans la Province appellée Suchuan, après que les Chinois ont fait des incisions dans l'écorce de ces arbres; cette humeur étant ramaſſée se conserve l'espace de 20 ans & plus, si on la garde dans un vaisſeau bien fermé, où l'air ne la fasse ni sécher ni pourrir, & comme il seroit possible avec de grands soins de la transporter, les Chinois, lorsqu'ils en vendent aux Etrangers, ont coutume de la falsifier, y mêlant d'autres huiles, ce qui fait qu'en peu de mois elle se corrompt & devient inutile à l'usage qu'on en veut faire. Ce Vernis pur & sans falsification, vaut ordinairement dans ce Royaume, à ce qu'il dit, (1) un teston la livre qui est en-

(1) Un teston vaut 20 sols en valeur intrinséque, & environ 2 l. 14 f. de monnoye de France, sur le pied qu'elle est aujourd'hui.

viron trois Jules, & la façon de l'employer est de l'étendre sur le bois avec un pinceau de crin rude, de le laisser sécher à l'ombre, & lorsque la première couche est sèche, en donner une seconde & une troisième si on le juge à propos; voilà quel est le contenu de sa lettre.

Il faudroit présentement savoir si auparavant que d'employer ce bitume, il faut le préparer & le disposer à cette opération, c'est ce que le Père Vanhamme n'a pas marqué, peut-être parce qu'il l'a ignoré; mais je l'ai su depuis d'un ami qui a vécu quelque temps à la Chine, & qui a plusieurs fois vu faire l'opération en la manière suivante.

On prend, dit-il, soixante onces de chiaram cru (par ce mot Portugais, il entend le Vernis tel qu'il découle des arbres, & qui est nommé Ci à la Chine) & autant d'eau, on les met ensemble

dans un vaisseau de bois un jour entier au soleil en été, ou deux jours en hyver; les mêlant bien avec une spatule de bois, & ensuite on le conserve dans un vaisseau de porcelaine bouché avec de la vessie mouillée, alors il se nomme en Portugais Chiaram cuit.

Il faut en second lieu préparer de l'huile appellée girgili, qui se tire par expression d'une graine du même nom, comme en Europe, on fait l'huile de graine de lin; cette huile sert pour les alimens à la Chine, n'y en ayant point de celle d'olive: on trouve aussi de cette graine dans la Sicile, on la nomme giurgulena; & on y en fait avec du miel une préparation que l'on mange; on cuît certe huile de façon qu'elle devient un peu jaune & épaisse, lorsque l'on veut composer le Vernis, on prend soixante onces de Chiaram ou Ci cuit, comme

C iij

il est dit ci-dessus, & soixantedix dragmes de gîrgili : on les mêle au soleil dans un vaisseau de bois ; & si l'on veut le Vernis noir, on y met quelques dragmes de vitriol dissout dans de l'eau, alors le Vernis est préparé ; il est bon d'avertir que le vaisseau de bois a ordinairement cinq à six palmes de long, & deux de large, afin qu'avec la spatule, on puisse bien brouiller le bitume & l'agiter de côté & d'autre.

Avant que de mettre ce Vernis sur le bois, les Chinois quelquefois, mais non pas toujours, y donnent une première couche, comme ont coutume de faire les Peintres avant que de peindre en la manière suivante : ils prennent du sang de cochon, qui, dans la Chine ressemble au veau d'Italie, & le mêlent avec de la chaux vive en poudre : ils couvrent le bois de ce mélange, comme nous faisons avec du plâtre

ou de la colle , puis lorsque cela est sec , on le polit avec la pierre ponce , ou avec quelqu'autre chose de semblable. Mais pour les bois sur lesquels il n'est point nécessaire de mettre cette composition , ils y donnent une couche de l'huile cuite dont nous venons de parler ; & lorsqu'elle est séche , ils y mettent le Vernis , sur les superficies planes & étendues , comme écritoires , tables & semblables , ils ont coutume d'y coler bien proprement un papier uni , tel qu'est celui de la Chine ; & l'ayant lissé avec une dent , ils y mettent le Vernis , qui reste très-uni , les Chinois n'emploient aucun autre moyen pour le polir , parce que ce Vernis s'étend de lui-même , & la superficie demeure fort égale ; ils ont seulement soin , lorsqu'il est bien sec , de le frotter avec un linge. Tout cela m'a été confirmé par le Père Armand Bryel , François

C iiij

qui est venu de Rome cette année 1716, pour les affaires de la Province, comme en ayant été témoin oculaire.

Le Père Louis-le-Comte avoit publié une partie de ces Instructions dès l'année 1690, dans ses Lettres, par lesquelles il mandoit à plusieurs personnes en France, les choses qu'il avoit observées dans le voyage qu'il fit dans le vaste Royaume de la Chine, & il ne sera pas hors de propos de rapporter ici ce qu'il dit du Vernis Chinois, dans sa lettre écrite à Madame la Duchesse de Bouillon, sur la noblesse & la magnificence de la Chine. Il dit donc, page 211, que le Vernis est très-commun à la Chine, ce qui fait que plusieurs se trompent, qui croient que c'est un secret de l'art, puisque ce n'est qu'une humeur, qui comme une résine, découle d'un arbre; & que pour l'employer, il ne faut que le mê-

ier avec plus ou moins d'huile , selon que l'Artiste le juge à propos : on couvre le bois de ce Vernis qui le garantit des taches , de l'humidité , & le fait paroître très-beau , brillant , & de la couleur que l'on veut , n'y ayant qu'à délayer dans ce Vernis , la couleur que l'on jugera à propos . Quelque bois que ce soit étant enduit de ce Vernis , doit être bien séché , & ensuite recevoir au moins trois couches du même Vernis ; mais si le bois n'est pas bien poli , on en voit les veines au travers le Vernis : c'est pourquoi voulant faire un ouvrage plus parfait , ils le couvrent plus d'une fois , & même font un lit de la première couche , le mêlant avec quelques poudres : on couvrent le bois d'un papier collé avec le Vernis même , ce qui fait que l'ouvrage étant fini est poli & luisant comme du verre . Lorsqu'il est sec , les Chinois ont cou

tume d'y faire des ornemens de fleurs , & des Arabesques d'or & d'argent , & les ayant laissé bien sécher , ils les recouvrent d'une légère couche de ce Vernis très-clair , ce qui les défend de la poussière & de l'humidité ; de façon que s'il tombe dessus de l'huile , de la graisse ou autre chose , on le peut laver avec un linge mouillé : on emploie la même sorte de Vernis dans le Royaume de Tunquin , & dans la grande Isle du Japon , à ce que rapporte le Père le Comte.

Après avoir reçu de si bonnes informations , j'en ai fait moi-même l'expérience . S. A. R. Cosme III. Grand Duc de Toscane , ayant reçu une quantité très-considerable de ce Chiaram & de l'huile dans des vaisseaux séparés , j'ai trouvé le moyen d'en avoir une bouteille de chacun , pour en faire l'épreuve suivant la règle indiquée dans la lettre dont

je viens de parler, & ce que j'avais appris de vive voix de ce Père qui y avoit été, & étoit revenu à Rome. Mais comme il pouvoit arriver à Florence le même accident qui arrive à la Chine à ceux qui travaillent à ce Vernis, sans y être accoutumés, ou sans avoir le contre-poison nécessaire, & qui est que lorsqu'un homme en a survuidé, ou employé une certaine quantité, il devient gonflé, & souffre beaucoup sans pouvoir respirer : j'ai travaillé avec des précautions infinies, sans le toucher en aucune façon & en évitant l'odeur avec soin, je l'ai étendu sur le bois & sur le papier, avec la même facilité que j'aurois employé de l'huile de lin cuite avec un pinceau, & il est devenu de lui-même très-uni & brillant.

J'ai fait la même expérience, mettant ce Vernis dans un lieu fermé, où la poudre ne pouvoit

pas tomber dessus ; & l'ayant laissé sécher , je le trouvai au bout de quelques semaines non pas tout-à-fait endurci , mais sec , de façon qu'étant touché avec le doigt , il n'y restoit aucune marque.

Je dois avertir ici que pour cette opération , je me suis servi de la règle qui m'avoit été donnée , de prendre deux parties de Chiaram , & une d'huile qui ne fert à autre chose qu'à le rendre plus liquide & plus facile à étendre avec le pinceau : ce Chiaram étant de consistance semblable à la térébenthine ou à l'huile cuite , de laquelle se servent les Imprimeurs d'Estampes , & l'huile cuite de Giurguli ressemblant tout-à-fait à l'huile de lin que les Peintres employent.

Avant de passer outre , je ne dois pas manquer à rapporter le remède , dont se servent à la Chine ceux qui travaillent à ce Ver-

nis avant que de commencer ; & après l'avoir employé, il m'a été communiqué par un ami qui éroit établi dans ce Royaume : on prend des plumes de poule, on les fait bouillir quelque temps dans l'eau, & avec cette décoction, on se lave le visage & les mains devant & après le travail, la laissant sécher d'elle-même, sans l'essuyer avec du linge ni autre chose de semblable.

J'ai aussi éprouvé à mêler d'autres couleurs avec ce Vernis (1) sans le noircir, & j'ai trouvé qu'elles s'y incorporent toutes également bien, & avec autant de facilité qu'avec l'huile de lin, ou de noix crue ou cuite.

(1) Il se noircit avec le vitriol, comme on l'a vu ci-dessus.



C H A P I

Du Vernis 1

A Près le pr
& l'épreuv
ble Vernis de
été envoyé par
rant aux Indes
relation en lan
un peu barbare
Vernis dont on
grande Isle du
gnée du Royau
& avec lequel le
peignent les tab
reaux, platteau
bles, quoique
ques dorés, ils
perfection des
toires, qui, po
vendent à Ben
des Orientales,
porte du Japon

VERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES



3 9015 06298 050

DO NOT REMOVE
OR
MUTILATE CARD

CHAPITRE VII.

Du Vernis usité au Japon.

À Près le précédent examen, & l'épreuve faite du véritable Vernis de la Chine, il m'a été envoyé par un ami demeurant aux Indes Orientales, une relation en langue Portugaise, un peu barbare, concernant le Vernis dont on se sert dans la grande Isle du Japon, peu éloignée du Royaume de la Chine, & avec lequel les gens du Pays peignent les tables, coffres, bureaux, platteaux, & autres meubles, quoique dans les Arabesques dorés, ils n'ayent pas la perfection des Chinois: les écrivaines, qui, pour l'ordinaire, se vendent à Bengal, Ville des Indes Orientales, où on les transporte du Japon, sont ordinaire-

ment ornées de feuillages , parmi lesquels ils ont coutume d'en-châsser des morceaux de couleur changeante , qu'on croit communément être la nacre de perles ; mais c'est une erreur , car ce sont des fragmens d'une coquille très-mince & tendre , dont j'ignore le nom : je sçai cependant qu'on en peut avoir de presque semblables d'une certaine coquille *Bivalve* , qui se trouve dans la mer Trapanne en Sicile , on la nomme Sartanielle : elle est de la figure marquée dans mon Traité des Coquilles , № 58 , de la seconde Classe des Bivalves , ou composées de deux pieces pareilles , comme sont les *Tenilles* & d'autres semblables.

La matière dont on fait le Vernis au Japon étant recueillie , se nomme Uruxi : on la tire d'une espèce d'arbre particulier , comme celui de la Chine , à la fin de

Septembre , qui arrive ordinai-
rement à la huitième Lune des
Japonnois : on le ramasse de la
manière suivante. Ils font des in-
cisions profondes dans l'écorce
de l'arbre , depuis le haut jus-
qu'en bas ; & lorsque la liqueur
commence à en distiller , avec un
instrument de fer ou de bois , ils
la font couler dans un vase de
porcelaine , puis ils le couvrent
avec un papier trempé dans
l'huile : cette liqueur n'est point
noire , mais plutôt tire sur le
blanc , lorsqu'on la recueille :
personne n'ose la toucher , parce
qu'elle excite une démangeaison
horrible , & fait venir beaucoup
de boutons avec une douleur
considérable. On ne m'a pas dit
si cet arbre est de même espèce
que ceux qui produisent le Ver-
nis de la Chine : je le crois pour-
tant différent , parce qu'au Japon
on le cultive pendant sept ans.

avant que d'en tirer du Vernis, au lieu que celui de la Chine en donne tous les ans, & est grand comme les pins & les sapins d'Europe, & ne demande aucun soin pour le cultiver.

Lorsque l'on veut employer le Vernis du Japon, il faut premièrement le disposer & le préparer en la manière suivante : on le filtre deux fois par le linge, prenant bien garde de ne point le toucher, & pour cela on le presse entre deux planches ; ensuite on l'étend avec un pinceau sur ce que l'on veut vernir, & on le laisse sécher ; lorsqu'il est sec on donne une seconde couche, mais auparavant on doit le repasser par un linge, dans lequel on aura mis un paquet de soye ou de coton. On donne ensuite la troisième couche en cette manière ; on filtre deux fois le Vernis, & sur trois parties on en met une (1) d'eau ; on met ce (1) Il paroît assez extraordinaire, que

mélange dans un vase proche du feu, & on brouille avec une cueillier, jusqu'à ce que l'eau soit bien incorporée avec le Vernis, qui étant remué un jour entier sur le feu devient noir ; lorsqu'il l'est parfaitement, on l'incorpore avec de l'huile appellée Gingiu-lea. Mais on ne m'a pas expliqué quelle sorte d'huile c'étoit, je ne la crois pas pourtant différente de celle dont on se sert à la Chine.

l'on mêle de l'eau dans ce Vernis, qui est de nature oléagineuse.

C H A P I T R E V I I I.

De la façon d'employer le Vernis précédent.

LE bois, ou quelqu'autre matière que ce soit, sur laquelle on veut mettre ce Vernis, doit être poli & fort uni ; & lorsque

la superficie en est pleine , ils ont coutume d'étendre dessus un morceau de toile très - fine , enduite de ce Vernis du côté qu'ils l'appliquent sur le bois , auquel par ce moyen elle reste attachée comme elle le seroit avec d'autre colle. Pour être assuré de cela , j'ai rompu quelques ouvrages du Japon , garnis de cette toile , mais très-mince , & d'autres de papier collé avec le même Vernis sur le bois. Lorsque la toile est appliquée on enferme l'ouvrage dans un coffre ou une armoire , ou la poussière ne puisse pénétrer , & on l'y laisse bien sécher , puis on commence à couvrir la toile de plusieurs couches , laissant toujours bien sécher la première avant d'y mettre la seconde , afin que chacune se puisse bien endurcir.

Ayant achevé de mettre le Vernis , ils travaillent par-dessus les arabesques & les feuillages d'or ,

& de diverses couleurs détrem-
pées avec le même Vernis , les
laissant dans les ouvrages gros-
siers comme coffres , armoires &
autres semblables , tels qu'ils sont
au sortir du pinceau , c'est-à-dire ,
point unis ni polis à fait , comme
on le voit dans plusieurs cabinets
& armoires apportés en Europe ,
ce qui se remarque sur-tout dans
les endroits les moins apparens ;
mais ils ont plus de soins pour les
endroits qui sont plus exposés à
la vûe , & pour les choses qui sont
d'un plus grand prix , comme les
petits bureaux , les petits coffres ,
& les autres ouvrages de cette es-
pèce , donnant au Vernis un poli
qui en unit toutes les parties ; ce
poli se donne de la manière sui-
vante. Lorsque la première , la
seconde & la troisième couche
sont bien séches , ils prennent
une pierre à aiguiser , avec de la
terre cuite en poudre très-subti-
le , & avec cela frottent bien de

Vernis, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement uni, ensuite ils y donnent une nouvelle couche de Vernis, la polissent de nouveau, lorsqu'elle est bien secche; & en dernier lieu en donnent une de Vernis plus liquide, en usant avec la même délicatesse que les Peintres, lorsqu'ils marient leurs couleurs ensemble; ils se servent pour cela d'un pinceau large comme la main, composé de plusieurs petits joints ensemble, & de la figure d'une vergette: ce pinceau doit être de cheveux d'un enfant de huit à dix ans.

Voilà la relation touchant le Vernis du Japon, qu'on voit être semblable à celui de la Chine; pour dernière remarque, il faut sçavoir que dans le Japon, si l'on n'incise point l'écorce de l'arbre qui produit le Vernis & qu'on le néglige, il est si corrosif, qu'en peu de tems il ronge la moëlle de l'arbre, & le dessèche

CHAPITRE IX.

*Observations sur les Vernis
précédens.*

Nous pouvons faire quel-
ques observations sur le
relations précédentes, pour nous
faire une espece de chemin à dé-
couvrir, s'il est possible, la ma-
niere de composer en Europe, un
Vernis tel, qu'il ait les même
propriétés, puisqu'il est abso-
lument impossible de trouver e-
aucune partie de l'Europe des ai-
bres de la même espèce que celles
qui le produisent, & que le trans-
port en est fort difficile, puisque
comme on me l'a mandé, les Chi-
nois en sont fort jaloux, à cause
du profit qu'ils retirent en ven-

dant leurs ouvrages aux Etrangers, ce qui fait que lorsqu'on leur demande à acheter du Vernis, ils le falsifient & le mélangent avec quelqu'autre liqueur qui le corrompt & le rend inutile pour le travail où l'on veut quelque perfection. Je dirai cependant que l'on m'a mandé qu'ils n'ont plus la même jalouse, & que les Marchands Anglois en transportent une grande quantité pour faire de pareils ouvrages, qui étant dispersés dans l'Europe, passent pour être de la Chine.

Il y a une personne de considération, & qui a beaucoup de goût pour les Arts libéraux, qui m'exhorte à songer de faire transporter en Europe quelques-uns de ces arbres qui produisent le Vernis Chinois, se persuadant que comme beaucoup de simples & d'arbres fruitiers ayant été transportés des Indes Orientales & de l'Améri-

que, avoient fort bien réussi, de même on auroit pu trouver en Europe quelque climat pareil à celui de la Chine, où ces arbres auroient pu se conserver, & produire le même Vernis : mais l'entreprise étant très-difficile, & n'ayant encore été tentée par personne, je la crois chimérique & impraticable, & je pense qu'il est plus à propos de chercher quelque composition de Vernis qui ait les mêmes qualités & les mêmes propriétés que celui de la Chine.

Avant cette recherche, il faut faire quelques réflexions sur les propriétés dont nous avons parlé, & les expliquer plus particulièrement. Le Vernis Chinois, premièrement, est composé d'un bitume, soit gomme, soit résine, ou d'une huile tirée d'une graine. Secondement, ce bitume est purifié & préparé par la chaleur du feu ou du Soleil. Troisièmement,

il est amoli & liquéfié avec l'huile susdite, jusqu'à ce qu'il obéisse au pinceau. Quatrièmement, cette composition est de nature à se sécher d'elle-même, quoiqu'il faille un peu de temps. Cinquièmement, quand elle est sèche, elle est dure, inaltérable, & impénétrable à l'humidité ou à quelque dissolvant que ce soit. Sixièmement, elle reste fortement attachée sur le bois, le métal, ou la pierre; de façon qu'on ne peut plus l'en ôter, si ce n'est par le fer ou le feu. En dernier lieu elle est d'un brillant merveilleux.

Il faut conclure de l'examen de ces propriétés, qu'on ne peut point faire quelque chose qui ressemble à ce Vernis, si l'on n'emploie des ingrédients pareils, c'est-à-dire, des choses oléagineuses, comme celles avec lesquelles plusieurs ont tâchés de l'imiter dans toutes les parties du monde, sans avoir jamais cepen-

D

dant pû rien faire qui eut les propriétés du Vernis de la Chine: il sera bon pourtant de rapporter quelques-uns des differens moyens dont on s'est servi, & qui sont venus à ma connoissance. Il faut remarquer en premier lieu, que pour le Vernis huileux, toutes les gommes rapportées ci-dessus dans le chap. 3. ne sont pas également bonnes, mais que l'on doit choisir celles qui n'ont rien ou très-peu d'une humidité aqueuse, & qui en même temps abondent en oléaginosité visqueuse: on doit ensuite chercher une huile avec laquelle elles puissent être dissoutes, & intimement unies, & qui ait en même-temps beaucoup de facilité à sécher; c'est pourquoi, parmi toutes les huiles, je crois qu'on n'en peut pas trouver de meilleure, ni en même-temps de plus commune, que l'huile de lin; & je rapporterai l'usage qu'on peut faire

de celle-là seulement pour un excellent Vernis, que je crois le plus approcher de celui de la Chine : cependant avant de le décrire, il me semble qu'il est à propos de savoir plusieurs manières dont on a composé des Vernis huileux, & qui m'ont été communiquées par des amis, ou qui sont rapportées dans différents Auteurs.

CHAPITRE X.

Diverses compositions de Vernis huileux.

LE Père Jean Zahn, tom. 3. de son *Oculus Artificialis*, page 166, en enseigne une sorte en la manière suivante, qu'il dit être très-rare & très-brillant : prenez gomme élémi, gomme animée, encens blanc, & ambre blanc, de chacun deux dragmes;

Dij

& les ayant pulvérifés, faites-les digérer dans un * vase de verre avec du vinaigre distillé, y ajoutant deux dragmes de gomme adragant, & quatre de sucre candi; faites ensuite dessécher le * tout & le réduisez en poudre; incorporez avec cette poudre une livre d'huile d'aspic ou de térebenthine, & ajoutez-y six onces de térebenthine de Chypre, faites cuire le tout au bain-marie; & lorsque la térebenthine sera dissoute, mettez-y les poudres & les mêlez bien avec la spatule; faites bouillir pendant trois ou quatre heures, & vous aurez un Vernis très-rare & précieux.

Le même Auteur dans un autre endroit * en rapporte un autre. Prenez huile d'aspic deux

* *Sume olei spicae nardi, vel hujus loco olei terebenthina libram unam, &c.*

* *Una libra di oglie di Spigo overo di cementina.*

* Pag. 67.

onces, mastic & sandaracque pulvérifés une once, térebenthine demi-once; mettez bouillir l'huile au bain-marie; quand elle sera bien chaude, mettez-y la térebenthine, & lorsqu'elle sera dissoute, les poudres de mastic & de sandaracque; faites bien incorporer le tout à feu très-lent & au bain-marie, car cela prend feu facilement.

Le Cavalier Fioravanti, dans son troisième Livre des Secrets, chapitre 95, enseigne celui-ci qu'il assure être employé par les Turcs pour les arcs & carquois: il dit qu'on prend une partie d'huile de lin & trois parties de poix grecque que l'on fait bouillir à feu lent, jusqu'à ce qu'ils soient bien incorporés ensemble; & qu'avec cette composition, ils mêlent les couleurs qu'ils veulent, & en enduisent leurs ouvrages. (1)

(1) On porte à Rome la nuit dans les

Il y a un autre Vernis qui est en usage chez les Imprimeurs, & qui se nomme Vernis d'ambre, qui n'est autre chose que la préparation précédente que nous avons dit être mise en usage par les Turcs : on s'en sert aussi pour couvrir les lames de fer de lanternes & autres choses semblables.

Le même Auteur, liv. 5, chap. 67, en enseigne un autre commun, & pour employer dans les ouvrages grossiers : huile de lin une partie, poix grecque deux parties, (1) résine de pin, une demi partie, faites bouillir le tout ensemble ; la façon de connoître s'il est bien cuit, est d'en jeter une goutte sur un couteau ou sur une spatule ; si on le trouve onctueux, il n'est pas assez cuit ; rues, de petites lanternes sourdes qui sont noires, & dont toute la monture qui est de fer, est couverte de ce Vernis.

(1) Poix-résine.

mais s'il est visqueux, il est cuit autant qu'il faut.

Dans le livre de Christophe Love-Morley, imprimé à Lyon, sous le titre de *Collectanea Chymica Leydensia*, il donne la recette suivante, sous le nom de Vernis Italien : Prenez huit onces de térendenthine, & cuisez-la sur le feu, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une once, (1) qui sera dure & fragile ; lorsqu'elle sera réfroidie, on la réduit en poudre, & on la jette dans l'huile de térendenthine chaude, elle s'y dissout ; il faut alors la laisser reposer, & séparer ce qui est de plus clair en haut pour s'en servir.

On fait un Vernis dont les Arabes & les Perses font beaucoup d'usage ; & c'est ainsi qu'on le prépare, suivant une relation

(1) Cette matière est la fausse colophenne, elle reste dans la cornue après la distillation de l'esprit de térendenthine.

D iiiij

que j'ai eue d'un Prêtre Grec. Prenez, dit-il, ambre Oriental appellé *sandrus*, (il entend par ce mot la sandaracque,) & le double d'huile de lin que vous ferez bouillir à feu lent: pendant qu'elle bout, jetez-y la sandaracque, en poudre, remuant sans cesse, jusqu'à ce que toute l'écume soit sortie: on prend ensuite une once de mastic qu'on fait bouillir dans une demie once d'huile de lin, jusques à ce qu'il ait jeté toute son écume, puis on unit ces deux compositions à feu lent, on les filtre, & on les conserve pour les mettre sur les ouvrages, après qu'ils ont été peints de la couleur que l'on veut.

Un Prêtre Maronite, appellé *Donato Aldoense*, en a écrit d'Alep une autre recette presque semblable, la voici: On prend une once d'huile de lin, & une once & demie de mastic de Perse que l'on fait fondre, après quoi on y

met l'huile, puis on les incorpore ensemble à feu lent, jusques à ce qu'il se forme une écume blanche; lorsque l'on veut s'en servir, on le mêle avec les couleurs pulvérisées, & le tout étant bien incorporé, doit être en consistance de miel: on s'en sert en couvrant les ouvrages, & c'est un Vernis qui devient très-dur.

Pour ce qui regarde ces sortes de Vernis où entre la sandaracque, Fioravanti avertit dans le chapitre 68 de ses Secrets, que souvent on les manque pour ne pas savoir la manière de la cuire; parce que si l'on met la sandaracque, avant que l'huile soit cuite, elle se brûle: ainsi il faut premièrement cuire l'huile & la laisser réfroidir, ensuite y mettre la sandaracque en poudre, & l'incorporer à feu lent.

Cet avertissement de cuire premièrement l'huile, est bon: ainsi quand on veut faire quelque Ver-

nis avec cette huile, il faut toujours qu'elle soit cuite, autrement on ne fera jamais rien de bon; & comme il y a plusieurs différentes façons de la cuire, il sera bon d'en savoir quelques-unes de celles qui sont le plus en usage.

CHAPITRE XI.

Differentes manières de préparer l'huile de lin pour le Vernis.

LA manière la plus commune & la plus universellement pratiquée, est de faire bouillir l'huile, jusqu'à ce qu'elle (1) brûle une plume que l'on y trempe. Quelques-uns y ajoutent une mie de pain selon la quantité

(1) On y trempe la frange d'une plume; & lorsque l'huile est assez cuite, elle touche la plume & la fait pétiller: lorsqu'elle est ainsi préparée, les Peintres la nomment huile grasse.

d'huile qu'ils cuisent, parce que cela en absorbe la graisse & la rend plus facile à sécher. Les Imprimeurs d'Estampes, pour la rendre plus épaisse & la faire sécher plus aisément, ont coutume d'y mettre le feu lorsqu'elle a bouilli quelque temps, jusqu'à ce que la flamme en ait consumé toute la graisse, ensuite ils l'éteignent, bouchant avec un linge mouillé, le vase qui doit être de cuivre afin qu'il ne se casse, ce qui lui fait acquérir l'épaisseur & la consistance de miel.

Le Père Zahn de l'Ordre des Prémontrés, dans le troisième liv. intitulé *Oculus Artificialis*, pag. 165, enseigne une manière de classifier l'huile de lin, qui lorsqu'elle est cuite devient toujours obscure, & d'une couleur approchante de celle de la noix: on prend, dit l'Auteur, de l'oseille, on la fait bouillir dans l'eau, puis on la filtre; cette eau se met dans

Dvj

un vase d'étain, qui ne soit pas profond, mais large, & on verse l'huile dessus, puis on la laisse quelques jours au Soleil d'Eté dans un lieu à l'abri de la poussière, alors les *feces* & la partie la plus grasse se précipitent dans l'eau; par ce moyen on retire l'huile beaucoup plus claire: mais cependant elle n'est point cuite, & ainsi elle n'a point la facilité de sécher qui est nécessaire pour le Vernis.

Voici comme on en use pour cet effet en Angleterre & en d'autres lieux: on met dans un vase vernissé, une livre, par exemple, d'huile de lin, puis on prend la mesure de sa hauteur avec un bâton, & on y verse autant d'eau, l'huile prend aussitôt le dessus: on doit ensuite enfoncer dans cette huile un petit sac plein de quelques poudres distribuées en parties égales, de façon que le tout ensemble pèse cinq onces;

ces poudres feront terre d'ombre, litarge d'or, minium, & vert gris, lesquelles ont toutes une vertu dessicative : mais comme ces doses ne sont pas absolument nécessaires, il y en a qui se servent seulement de la litarge, ou y mêlent du minium en petite quantité ; il faut ensuite faire bouillir ce mélange, jusques à ce que toute l'eau soit évaporée, ce qu'on connoîtra en mesurant la hauteur de l'huile avec le même petit bâton, avec lequel on en a d'abord pris la mesure : il faut être averti qu'avant que toute l'eau soit consumée, il sera bon d'ôter le petit sac qui contient les poudres, afin qu'il ne soit point brûlé par la chaleur de l'huile, & que par conséquent, elle ne se mêle point avec les poudres. Il y a cependant des gens qui sans prendre tant de peine, mettent la litarge & le minium bouillir dans l'huile, & lorsqu'ils sont

précipités au fond & bien reposés, ils versent l'huile par inclination ; on aura de cette manière l'huile cuite & plus claire qu'à l'ordinaire. Il faut aussi avertir que la bonté du Vernis huileux dépend de la bonne cuisson & de la préparation de l'huile, qui doit être de lin, & non de noix, parce que cette dernière est plus grasse, & sèche plus difficilement.

J'avois déjà écrit tout ceci, lorsque je reçus une autre recette qui me fut communiquée par le P. Dominique Stanislas Pizzari, de la Compagnie de Jesus, & Professeur de Philosophie dans la Ville de Syracuse ; elle est de son invention, & il l'a mise en pratique avec beaucoup de succès : voici comme il l'écrit. On prend de l'huile de lin & on la met dans un vase, on y trempe par un bout une mèche de cotton plus grosse que celle dont on a coutume de

se servir pour les lampes, & on la dispose de façon que l'autre extrémité réponde dans un autre vase posé un peu plus bas que le premier: on expose le tout au Soleil, & il arrive l'effet du siphon courbé avec lequel on surveille l'eau: cet effet est que l'huile tombe goutte à goutte dans le vase inférieur, & devient très-claire, perdant même beaucoup de son odeur d'huile; on la prend ensuite, & on la fait bouillir avec l'eau, comme nous venons de le dire, y mettant un petit nouet de toile, qui contienne seulement de la litarge d'or, du cristal pulvérisé, & un peu de céruse: de cette manière on aura une huile claire, & qui a une facilité merveilleuse à sécher; tout cela se doit faire à feu lent, & sur-tout il faut être averti qu'on doit ôter le nouet des poudres, avant que l'eau soit tout-à-fait consumée. Lorsqu'elle est près de sa fin, les bouillons sont

moins véhéments ; & lorsqu'elle est tout-à-fait évaporée, l'huile bout avec plus de violence : cette huile ainsi clarifiée & disposée à sécher, doit être regardée comme très-bonne pour incorporer avec les couleurs ; au reste, quand on veut que le Vernis soit noir, & qu'on y mêle le bitume de Judée, il n'est pas nécessaire qu'elle soit si claire. Il y a encore d'autres façons de donner à l'huile la facilité de sécher, car quelques-uns le font avec le verre ou le cristal pulvérisés subtilement, & d'autres avec (1) l'huile d'aspic. On le fait encore avec de l'huile de noix & de la litarge en poudre, battant bien le tout dans une bouteille. (2) L'huile d'aspic est desséchante, après celle-là est l'huile Pétrole, & plus que toutes les autres, celle qu'ils appellent de (3) Cupaiba,

(1) *Oglio di rasa.* (2) *Oglio di rasa.*
(3) Baume de Copau.

qui distille d'un arbre du Brésil, & qui sert à guérir les blessures ; mais comme elle coute environ (1) un teston l'once, il n'y auroit point de profit à en user ; les Peintres s'en servent pourtant dans le Pérou.

CHAPITRE XII.

On rapporte d'autres sortes de Vernis huileux, outre les précédens.

ON compose d'autres Vernis, entre lesquels il y en a un bon pour mettre sur les corps déjà peints de la couleur que l'on veut, & qui se fait prenant une once d'huile de lin distillée par l'alambic, & trois onces de Vernis d'ambre, & incorporant bien le tout à feu lent ; on l'emploie chaud.

(1) Environ deux livres quatorze sols de notre monnoie.

Il y en a un autre qui est mis en usage par beaucoup de gens ; ils prennent du mastic & de l'huile de térébenthine, ils y font dissoudre le mastic à feu lent, ensuite ils y ajoutent de * l'huile d'aspic, jusqu'à ce qu'on puisse facilement employer le Vernis.

(1) Alexis Piémontois, liv. 5 de ses Secrets, pag. 191, enseigne les Vernis suivans : prenez résine de Pin grasse & blanche une livre, gomme de Suzine deux onces, térébenthine une once, huile de lin deux onces ; faites dissoudre la résine & la filtrer, dissolvez la gomme en huile commune ; & l'ayant filtrée, joignez-y la térébenthine, puis mêlez le tout à feu lent, afin de faire bien incorporer les matières ; quand on veut s'en servir, il faut le faire chauffer.

* *Aqua di rasa.*

(1) Cette recette ne se trouve point dans l'édition d'Anvers in-4°.

Pour en composer un autre qui séche si-tôt qu'il est employé, prenez encens mâle & Sandaracque, pulvérisez-les subtilement, & les mettez peu-à-peu dans la térébenthine fondue à feu lent, filtrez la dissolution, & l'employez chaude.

Comme je faisois diverses expériences & compositions, dont le nombre augmentoit tous les jours, & de façon qu'il étoit impossible de les retenir, un curieux m'en communiqua une, qu'il dit être fort d'usage en Angleterre, & dont voici la recette: prenez seize onces d'huile de lin claire, bitume judaïque quatre onces, mastic une once; ayant pilé les gommes, faites-les bouillir avec l'huile à feu lent dans un vase de terre vernissé, jusques à ce que trois têtes d'ail bien éettes qu'on y aura mis, soient dissoutes; il faut alors filtrer la liqueur dans un autre vase, & y ajouter

deux onces de gomme-lacque & trois onces d'ambre jaune pulvérisés ; faites bouillir le mélange à feu lent, jusques à ce que le tout soit dissout, alors vous y mettrez un peu d'huile d'aspic ou d'esprit de térébenthine, remuant sans cesse, afin que le tout s'incorpore bien. Il faut prendre garde que la composition ne soit point trop épaisse, mais qu'elle obéisse facilement au pinceau, & le Vernis sera préparé : cette composition se met sur un fond qu'on aura noirci auparavant avec du noir de fumée & de la colle.

On en fait un autre quasi semblable, & beaucoup plus aisé, avec quatre onces d'huile de lin, une once de bitume de Judée, & deux onces d'ambre jaune ; faites cuire le tout dans un pot de terre, à feu lent, filtrer par le linge, & recuisez jusques à ce que le Vernis devienne de la consistance que vous souhaitez.

Dans le livre du Frère Dominique Auda, Chanoine du Saint-Esprit, on lit : huile de térebenthine deux onces, térebenthine une once, sandaracque demie drame ; incorporez le tout à feu lent, & le conservez pour le besoin : puis à la page 237 il enseigne à faire l'huile de térebenthine en cette manière : prenez de la térebenthine à volonté, & mettez-la dans une cucurbite, avec le tiers de son poids de sable, distillez à feu lent, & l'esprit sortira le premier clair comme l'argent, & ensuite viendra l'huile : (1) Fioravanti dit pourtant que cette opération se doit faire dans une retorte, & que pour chaque livre de téreb-

(1) Cette opération se peut faire de l'une & de l'autre façon ; mais l'huile de térebenthine est si commune, qu'elle ne vaut pas la peine de la distiller soi-même outre que cela est dangereux, parce que le feu y prend facilement, & qu'on a beaucoup de peine à l'éteindre.

benthine, il faut deux onces de sable, & qu'on fait aussi de la même manière, l'eau * de résine (1) avec laquelle sort l'huile, qu'on sépare ensuite de l'eau. Il n'est pas hors de propos de rapporter ici le Vernis avec lequel on fait les cuirs dorés, qui est enseigné par le même Alexis Piémontois, (2) liv. 5, pag. 211, où il dit.

* *Aqua di rasa.*

(1) Il y a apparence que Fioravanti s'est trompé en donnant cette façon de composer l'eau de résine, qui selon toutes les informations que j'ai eues d'Italie, & selon tous les passages cités dans ce livre, n'est autre chose que l'huile d'aspic; cependant, pour ne rien négliger, j'ai distillé de la résine ou poix résine, de la manière que Fioravanti l'enseigne, & je n'ai eu qu'une espèce de matière mielleuse, tirant sur le brun; je l'ai rectifiée une seconde fois, elle est devenue plus liquide, mais est toujours demeurée extrêmement grasse, n'ayant nulle disposition à sécher, & d'une odeur désagréable.

(2) Il y a quelque différence dans la

Prenez huile de (1) lin trois livres & quatre onces, faites-la cuire, jusques à ce qu'elle brûle une plume; quand elle sera cuite mettez-y huit onces de sandaracque, & quatre onces d'aloës hépatique, pulvérisez le tout & le mettez dans l'huile, mêlant sans cesse avec un bâton, & si le mélange se coagule, il se liquéfiera en augmentant le feu & remuant toujours: il faudra le laisser bouillir un peu de temps, puis on essaye sur du papier, s'il a assez de consistance; s'il paroît trop clair, on y ajoute deux onces d'aloës succotrin, & on le retire du feu, on le rejette ensuite dans un vase à filtrer, il restera sur le filtre environ la moitié du Vernis inutile, & qui ne pourra pas ser-

recette d'Alexis Piemontois; il appelle poix grecque, ce qui est ici appellé Résine de Pin, & demande des doses différentes, pag. 81. Edit. d'Anvers 1557.

(1) La livre de douze onces.

vir: conservez ce Vernis (qui a passé par le filtre) ainsi préparé dans un endroit qui ne soit point exposé à la poussière, & faites-le chauffer au Soleil pour vous en servir.

Ayant décrit tous ces Vernis composés d'huile, ou de bitume huileux, on n'en doit pas obmettre un qui passe communément pour le meilleur, on le nomme Vernis d'ambre; mais ce n'est pas celui dont nous avons déjà parlé, qui n'étant composé que d'huile & de poix grecque, porte improprement ce nom; c'en est un qui est effectivement d'ambre, puis qu'il est composé de cette gomme ou de ce bitume; car les Auteurs qui en ont traité, sont en dispute sur celle de ces deux qualités qui lui convient le mieux mais comme ce n'est point ce que je me suis proposé, d'allonger mon ouvrage, en rapportant le sentimens des uns & des autres

je me contenterai de donner la manière de composer ce Vernis.

J'en ai une recette qui m'a été communiquée par un Chimiste demeurant à Ausbourg, qui m'a écrit en ces termes. On doit premièrement avoir (1) l'esprit de térebenthine qui se fait, en distillant encore une fois l'huile; avec cet esprit, on dissout l'ambre, mais auparavant il faut le brûler dans un vaisseau de terre ou de cuivre; & lorsqu'il est mêlé avec l'esprit, on doit remuer sans cesse, afin qu'il ne se dissolve pas seul; étant dissout avec l'esprit que nous venons de dire, il fait un très-beau Vernis, & qui séche promptement: il est à remarquer que pour fondre l'ambre, il doit être en quantité assez raisonnable, qu'il ne doit point être en poudre, & qu'il faut un feu léger

(1) Nous ne faisons point en France de différence entre l'esprit & l'huile de térebenthine.

& continu. Un autre Chimiste m'a assuré que l'ambre se fond aussi facilement que la cire avec l'huile (1) qu'on en tire par l'alambic, mais je n'en ai point fait l'expérience.

Dans le livre de Christophe Love-Morley pag. 539, il y en a une autre recette en ces termes :

(1) J'ai fait cette épreuve & j'ai distillé de l'ambre par la cornue, une huile noire & puante; ensuite je l'ai rectifiée dans un alambic de verre, la distillant avec de l'eau commune, elle est devenue transparente, claire comme de l'eau-de-vie & d'une odeur agréable; mais en ayant mis dans un matras sur de l'ambre pulvérisé, & l'ayant mis en digestion, j'ai trouvé qu'en effet elle l'amolissoit, mais l'huile & l'ambre brunissent, & l'ambre s'écrase dans les doigts sans conserver aucune union dans ses parties, & sans pouvoir dans la suite reprendre sa première dureté, mais il reste toujours comme une espèce de gelée, ainsi on ne peut faire de cette dissolution aucun usage pour le Vernis; la gomme copal ne s'y dissout pas mieux.

prenez l'ambre subtilement pulvérisé, abreuez-le d'huile de lin, & faites chauffer le mélange jusqu'à ce que l'ambre devienne noir, ensuite il faut le jeter sur une pierre mouillée ; lorsqu'il sera réfroidi, pulvérisez-le, & le jetez peu à-peu dans l'huile de lin bouillante, & faites-les cuire jusqu'à ce que le tout soit liquéfié.

Dans le Livre du Père Jean Zähn, que j'ai déjà cité plusieurs fois, pag. 165. tom. 5. il est dit, que prenant huit onces d'huile de lin & quatre onces d'ambre, le mélange se liquéfie au feu & devient un excellent Vernis ; mais je crois qu'il a écrit cela sans en avoir fait l'expérience ; car suivant cette méthode, l'ambre ne se dissout point du tout dans l'huile : il rapporte pourtant une autre recette pag. 165, qu'il dit avoir appris d'un Sculpteur demeurant à Wiintzbourg, mais

Eij

avant que j'eusse lu cet Auteur, il m'avoit été enseigné par le sieur Ferdinand Saint-Urbain, Lorrain, habile graveur de Médaillles, l'an 1695, lorsqu'il demeuroit à Rome, il l'avoit vu faire dans sa propre maison par un Allemand qui y resta quelques mois; il m'a assuré que suivant la même méthode, on pouvoit dissoudre & unir avec l'huile la gomme copal, qui de toutes est la plus difficile à dissoudre.

Voici donc ce qu'il dit, & que j'ai traduit du latin: On doit avoir en premier lieu un vaisseau de cuivre A. B. C. D. de la forme d'un entonnoir, ouvert en C. D. comme on le voit en la première figure, & qui ait en A. B. un couvercle pour le pouvoir fermer. Il faut que dans l'endroit F. il y ait un fond percé de plusieurs trous les uns auprès des autres, & mettre dans ce vase, l'ambre sans le piler: on attachera le vase su

une lame de cuivre ou de fer I. K. de façon qu'il n'y ait aucune ouverture; pour cet effet on peut encore le fermer avec du lüt en A. B. il faut ensuite mettre cette plaque avec le vase A. B. C. D. dans un autre vase de terre ou de cuivre L. M. dans lequel il doit y avoir huit onces d'huile de lin, s'il y a quatre onces d'ambre dans le vase A. B. C. D. cette préparation faite, il faut mettre des charbons allumés sur la lame de cuivre ou de fer I. K. & d'autres sous le vase de terre L. M. de façon qu'en même temps l'huile y bouille & l'ambre fonde dans le vase A. B. C. D., étant fondu il coulera par les trous du fond F. dans l'huile du vase L. M., & s'unissant avec elle, fera un excellent Vernis, avec lequel on peut couvrir toutes sortes de couleurs & ouvrages dorés; quoiqu'il soit un peu jaune, il ne fait de tort que sur les fonds blancs; il séche un

peu lentement ; mais lorsqu'il est une fois sec, il ne s'en va plus, & est d'un brillant merveilleux.

Je crois cette recette du Père Zahnbonne, mais elle ne me plaît pas, parce qu'elle se fait, pour ainsi dire, à l'aveugle, & qu'on ne peut point savoir lorsque l'ambre est fondu, & si en tombant par le fond percé, il s'incorpore bien avec l'huile ; ainsi je crois qu'il vaut mieux faire liquéfier l'ambre à feu lent, dans un vase de terre vernissé ou de cuivre, de grandeur raisonnnable ; & lorsqu'il est fondu, y jettter l'huile cuite & chaude, avec laquelle il s'incorporera très-bien, ce qui se connoît en remuant avec un petit bâton ; il faut ensuite le retirer du feu, & comme le Vernis sera trop épais, avant qu'il se réfroidisse, il faudra y jettter peu-à-peu de * l'huile d'aspic chaude, avec discrétion, de peur que le

* *Aqua di rasa.*

Vernis ne devienne trop foible.

Je fais qu'il y en a qui aiment mieux mettre une once de poix Grecque avec chaque livre d'ambre, mais non - seulement je ne crois point cela nécessaire, au contraire je fais par expérience que cela rend le Vernis plus foible, quoiqu'à la vérité cela facilite beaucoup la dissolution de l'ambre : d'autres ayant liquéfié l'ambre, & l'ayant incorporé avec l'huile * au lieu d'eau de résine, y ajoutent pour seize onces

* *Aqua di rasa*, *oglio di rasa*. Le Révérend Père Bonnani distingue ici l'huile de résine de l'eau; il y a apparence que ce qu'il nomme huile, est la partie la plus épaisse de l'huile d'aspic, ou peut-être de la térébenthine claire, dans laquelle on fait digérer les mêmes fleurs de lavande qu'on met dans l'esprit de térébenthine pour en faire l'huile d'aspic: en tout cas, il n'y a aucun inconvenient à employer ici l'huile d'aspic, puisqu'il décide que c'est ce qui fait le mieux, & ce qui séche le plus promptement.

E iiij

d'ambre, cinq onces d'huile de térebenthine : mais l'expérience m'a fait voir que l'eau de résine vaut mieux que l'huile qui empêche le Vernis de sécher si promptement, parce que l'eau de résine s'évapore en très-peu de temps.

Il faut remarquer qu'aucun des Vernis ci-dessus, quoique propres à faire de très-beaux ouvrages, n'a les qualités du Vernis Chinois, lequel ne s'emploie jamais sur la coulcur, mais sert de fond sur lequel on travaille avec l'or & les couleurs, ce Vernis n'étant point transparent, mais opaque ; de façon qu'étant noir, il couvre parfaitement, toutes sortes de couleurs, même l'argent bruni ; & si on le veut d'une autre couleur, elles se mêlent avec le même Vernis qui a beaucoup de corps.

On fait encore d'autres Vernis oléagineux, mais sans huile de lin ; il y en a un rapporté au chap.

32. du Liv. 3. de l'Epitome Cosmographique, publié à Cologne l'an 1693. par le Père Vincent Coronelli, qu'il assure être très-bon pour donner le lustre aux Globes célestes & terrestres lavés de couleurs. Il ajoute, que c'est le même dont se servent les Turcs pour leurs arcs : voici donc comme il l'écrit. On prend la gomme de Genève qui est la sandaracque, appellée aussi Vernis par les Ecrivains, on la lave deux fois avec l'eau fraîche ; & lorsqu'elle est bien séche, on la réduit en poudre subtile : on prend deux parties de cette poudre, on les met dans un vase de verre ou dans un petit pot de terre vernissé, & on la met chauffer sur le feu ; lorsqu'elle commence à fumer, on y met la moitié de son poids de térébenthine, & on la brouille avec un bâton, puis on y ajoute un peu d'huile d'aspic, mêlant bien jusques à ce que le

Ev

tout soit parfaitement incorporé : l'ayant ensuite retiré du feu & laissé refroidir, on y jette peu-à-peu un mélange de trois parties d'huile * d'aspic claire, & une d'eau-de-vie parfaitement déphlegmée : on met de ce mélange à volonté, & jusques à ce que le Vernis soit très-clair, & n'ait point de corps ; il sera excellent & très-brillant : si on le veut odorant, il n'y a qu'à ajouter à la sandaracque un peu de benjoin.

On fait un autre Vernis très-luisant & séchant facilement, pour les peintures & pour le bois, qui est très-facile & coûte fort peu, se servant seulement de poix grecque & d'huile ** d'aspic, mais pour le faire meilleur, il faut préparer la poix en lui ôtant la graisse qu'elle contient. Pour cet effet, il faut choisir la poix grecque qui est transparente & ressemble à de l'ambre ; il la faut

* *Aqua di rasa.* ** *Aqua di rasa.*

rompre en petits morceaux, & la mettre sur un linge sécher au Soleil d'été, cela se recommence plusieurs fois, parce que le Soleil la fond, jusques à ce qu'elle soit devenue sèche, & qu'elle ne se liquéfie plus à la chaleur; ou pour avoir plutôt fait, & même l'Hiver, il n'y a qu'à la fondre au feu, & la jeter toute fondue dans un vase rempli d'eau fraîche, & là-dedans la manier & la pétrir autant que l'on pourra, puis on la fait refondre; & faisant comme la première fois, on trouvera la poix dure & sèche comme l'ambre, il faut ensuite la réduire en poudre, & la faire dissoudre à feu lent dans l'huile * d'aspic, remuant bien avec un bâton jusques à ce que le tout soit incorporé, & l'on aura un excellent vernis, qui étant employé chaud, obéira mieux au pinceau.

On compose aussi un Vernis

* *Aqua di rasa.*

E vj

noir sans huile, avec l'huile * d'aspic, qui ressemble beaucoup à celui de la Chine, mais n'en a pas toutes les qualités : il y a quelques années, qu'un ouvrier qui est mort à présent, le composoit à Rome dans la rue des (1) Coronari, & en couvroit des écritoires, des cassettes & des bureaux qu'il vendoit à très-bas prix, quoiqu'ils fussent fort jolis & ornés d'arabesques & de feuillages d'or appliqués avec quelque (2) mordant : je connoissois ce Vernis

* Ce qu'on appelle l'huile d'aspic, n'est point proprement une huile, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, mais un esprit de térébenthine, dans lequel on a fait digérer la fleur de lavande sauvage.

(1) Petite rue à Rome proche la place Navone.

(2) Mordant est une couleur ou quelque Vernis, qui sert à attacher l'or en feuille; on l'y applique lorsque la couleur étant prête à sécher, ne fait plus que s'attacher foiblement aux doigts. Les Pein-

étant encore enfant, & depuis quelque temps, je l'ai trouvé dans des cahiers manuscrits de la manière qui suit.

On prend du bitume de Judée, le plus brillant que l'on puisse trouver: après l'avoir pulvérisé, on le met sur un feu doux dans un vase de terre vernissé, avec de * l'huile d'aspic, en telle quantité, qu'elle fuisse la matière d'un travers de doigt; on doit remuer sans cesse, jusques à ce que le tout soit liquéfié & bien incorporé: on l'étend tout chaud avec le pinceau, repassant deux ou trois fois; s'il ne coule pas assez, il n'y a qu'à y ajouter un peu d'huile ** d'aspic; il se conserve long-temps, & quand on veut s'en servir, il faut le faire réchauffer.

On doit d'abord donner au tres nomment or couleur celles qu'ils employent.

* *Aqua di rasa.* ** *Aqua di rasa.*

bois une couche de plâtre tamisé, & de colle, de la même manière qu'en usent les ouvriers avant de le dorer; ensuite il faut le polir & le noircir avec du noir de fumée & de la colle de parchemin, puis on y met le Vernis.

On fait cependant un meilleur Vernis, & plus parfait avec (1) l'asphalte & l'huile de lin, mais il demande plus de temps, pour sécher: voici comme l'expérience m'a enseigné de le composer. On prend de l'huile cuite de la manière que nous avons enseigné ci-dessus, & sur chaque once on y met peu-à-peu une once, ou un peu moins d'asphalte réduit en poudre: on met ensuite l'huile sur un feu lent, remuant long-temps avec un bâton, puis on la fait bouillir jusques à ce qu'elle devienne épaisse, & qu'en élévant un peu avec le bâton, elle

(1) Bitume de Judée.

ne tombe point goutte à goutte, mais qu'elle file de manière que le pinceau ne puisse pas l'étendre : alors on la jettera dans un plat de fayance , où on la laissera prendre ; lorsqu'on voudra s'en servir , il en faudra prendre une portion & la faire fondre à feu lent , ensuite y jeter l'huile* d'aspic suffisamment pour le rendre obéissant au pinceau : ce Vernis donnera un beau brillant & un noir parfait à l'ouvrage , surtout si le bois est premièrement peint de la manière dont les Ebénistes le font pour les bois qui ne sont point d'ébène ; il sera bon même de rapporter cette manière pour ceux qui ne la savent point.

On prend du campége haché en petits morceaux , (c'est un bois qu'on apporte du Brésil) & on le tient pendant une nuit en infu-

* *Aqua di rasa.*

sion dans une (1) lessive où il n'y ait point de savon ; ensuite on le fait bouillir , jusques à ce qu'on voye la liqueur un peu diminuée , & de couleur foncée tirant sur le pourpre : on teint le bois de deux ou trois couches de cette infusion ; & lorsqu'il est sec , il faut lui en donner une de vinaigre , dans lequel il ait infusé de la rouille de fer , & un peu de vitriol ; il faut au moins deux couches de ce mélange ; & lorsque le bois sera sec , il faut le teindre de nouveau avec la décoction de campége , & l'on aura un très-beau noir qui doit être couvert ensuite avec le Vernis d'asphalte , dont on peut donner plusieurs couches. Ce Vernis se peut aussi étendre avec la main & il deviendra uni & brillant : on doit l'employer froid & le laisser

(1) On fait bouillir des cendres dans de l'eau , on la filtre , & on se sert de cette lessive.

sécher dans un lieu plutôt frais que chaud.

Il faut faire cas de cette composition, & s'en bien, ressouvenir parce qu'elle servira pour composer le Vernis, qui, selon que je le pense, approche le plus de toutes les qualités de celui de la Chine, moyennant quoi il sera inutile de porter envie à la Chine, puisque nous pourrons faire en Europe & en Italie des choses équivalentes & aussi précieuses que les leurs, comme nous verrons dans la suite.

Avant de finir ce chapitre, je rapporterai un autre Vernis huileux qui m'a été communiqué par un ami, mais que je n'ai point expérimenté: il faut préparer les matières suivantes; savoir, sandaracque, mastic, benjoin, gomme-lacque, gomme Arabique, litarge d'or, térebenthine & poix grecque de chacune demie once, & un quart d'once, c'est-à-dire,

trois quarts d'once : on prépare ensuite à part, deux onces d'eau-de-vie déphlegmée, huit onces d'huile * d'aspic, deux onces de Vernis d'ambre, une once & demi d'asphalte, & trois onces d'huile de lin ; ces ingrédients préparés, il faut cuire l'huile avec la litarge, dans un pot qui contienne une pinte, & mettre dans un autre petit pot, la térebenthine avec la gomme-lacque & la gomme Arabique pulvérisées, ensuite mettez cuire dans l'huile le Vernis d'ambre, la sandaracque, le mastic & le benjoin bien pulvérisés, & aussitôt après la poix grecque & l'asphalte, & enfin la térebenthine avec les gommes liquéfiées : méllez bien le tout à feu lent, puis y jetez peu-à-peu l'huile ** d'aspic, & l'eau-de-vie en dernier lieu ; filtrer par du linge, exprimant bien entre deux

* *Aqua di rasa.*

** *Aqua di rasa*

planches, tout ce qui pourra sortir, & conservez ce Vernis dans un vase de verre.

On en fait un autre qui demande moins de façons, prenant une once & demie de Vernis d'ambre, le dissolvant, & lorsqu'il est liquéfié, y mettant demi-once de sandaraque, & demi-once de mastic bien pulvérisés, on incorpore bien le tout à feu lent, puis on y jette goutte à goutte deux onces & demie d'eau-de-vie, remuant & mélant bien toujours: lorsque ce Vernis est tiéde, on le filtre par le linge, & on le conserve pour l'usage.

On en peut faire un autre, mettant dans l'huile cuite avec la Nitrage, le Vernis d'ambre, & l'incorporant avec la gomme-lacque & la gomme Arabique, premièrement dissoute dans la térebenthine.

On en fait encore un autre, mettant au Soleil l'huile de lin,

& lorsqu'elle est clarifiée, y incorporant à feu lent de la sandaracque en poudre; mais on le fait en moins de temps, dissolvant la sandaracque pulvérisée, dans l'esprit de vin; & ayant mis le vase sur un feu doux, on y met l'huile de lin: & l'esprit de vin s'étant évaporé, ce Vernis sera fait après un peu de cuisson; sur la fin on y met un peu d'huile d'aspic ou pétroïle pour le faire sécher, & on aura un excellent Vernis: on le fait encore avec la sandaracque & l'esprit de vin cuits ensemble au Soleil, ou à feu lent.

On fait le Vernis clair avec la larme de sapin, (1) qui est la goutte de térebenthine qui reste à l'arbre, & y est cuite par le Soleil elle est blanche, & se dissout dans l'esprit de vin, ou dans l'huile pétroïle ou d'aspic; & afin qu'il ne

(1) Cela paroît être une espèce de Colophone faite par le Soleil.

s'évapore point, on le conserve dans un vase bien bouché avec du coton & une espèce de pâte de plâtre.

On compose encore un Vernis clair & séchant facilement, avec la térébenthine & pareille quantité d'huile d'aspic ou pétrole, mêlés ensemble, & exposés au Soleil; au lieu d'huile pétrole, on fait la même chose avec l'huile de térébenthine.

Enfin on en fait un autre nommé Vernis d'Arabie, prenant de bonne eau-de-vie, & de l'huile d'aspic parties égales, & y mettant benjoin blanc, térébenthine & sandaracque clair, parties égales, le tout en poudre doit s'incorporer à feu lent ou au Soleil, dans un vase bien fermé; ce Vernis est clair, & sèche facilement.



CHAPITRE XII.

Des Vernis qu'on applique sur les métaux.

UN Etranger étant venu à Rome depuis quelques années, exposa en vente plusieurs ouvrages, mais tous sur cuivre, & sur-tout des vaisseaux à l'usage du chocolat, du caffé & semblables, assurant que c'étoit le véritable Vernis de la Chine, résistant au feu; pour le prouver, il mettoit dessus des charbons allumés, sans qu'il fût gâté en aucune manière; cela ne parut pourtant pas une chose si merveilleuse aux gens expérimentés, car cette même résistance au feu se trouvait dans les lanternes de tole courtes du Vernis, appellé communément Vernis d'ambre qui s'en durcit sur le fer à force de feu.

temme on le pratique aussi sur les (1) ferrures ciselées pour l'usage des carrosses & d'autres ouvrages pareils : on pouvoit aussi faire le caffé dans ces vases vernis au bain-marie, ou à la flamme d'une lampe, sans que cette chaleur pût altérer en aucune façon le Vernis, non plus que l'humidité de l'eau, lorsqu'on le fait au bain-marie,

Cela excita la curiosité de beaucoup de personnes, & les porta à chercher de quelle matière étoit composé ce Vernis qui auoit tant d'admiration aux personnes peu expérimentées dans ces sortes d'opérations : on fit beaucoup d'épreuves, & on ouva que le Vernis d'ambre sis sur quelque métail que ce soit, & ensuite réçut sur le feu,

(1) Presque toutes les ferrures des caisses ordinaires à Rome, sont noircies couvertes de ce Vernis qui fait un bel effet.

restoit uni au métail; & ayant fait réflexion que le Vernis dont on a coutume de se servir pour graver à l'eau forte sur le cuivre ne s'en détachoit jamais, & qu'en résistant au feu, il pouvoit servir pour le même effet; je trouvai qu'il étoit très-bon; & comme la connoissance de ce Vernis servira beaucoup pour ce que j'ai à dire dans la suite, je rapporterai ici la manière de le composer & de l'employer.

Un des meilleurs Vernis qu'on emploie sur les planches de cuivre, pour les pouvoir graver à l'eau forte, se nomme dur, parce qu'il devient tel à l'aide du feu avec lequel on doit le cuire; & l'autre se nomme mol, parce qu'on ne le cuit point. Je me souviens d'avoir lu l'une & l'autre manière dans un livre Français d'un Graveur nommé Monsieur Bosse (1), & je les ai plusieurs

(1) Le sieur Bosse dans son Traité de

les éprouvées très-bonnes ; c'est aussi de ce Vernis que se sert à Rome le sieur Vanvesterout, célèbre Graveur, & tous ceux qui l'ont eu pour maître dans cette profession. Pour composer le premier, on prend (1) cinq onces de poix grecque, cinq onces de résine de pin, quatre onces d'huile de lin non cuite, & gros comme une noisette de suif ; on amolit le tout à feu lent, de manière que la composition devienne en consistance de miel ; puis on la coule

manières de graver en taille-douce, &c.
à Paris, 1745. pag. 9. donne la composition du Vernis dur en cette sorte : prenez cinq onces de poix grecque, ou à son défaut, de poix grasse, ou de Bourgogne, cinq onces de résine de Tyr ou Colophonne, ou à son défaut de la résine commune, &c.

(1) Il ne parle point de suif, & veut que l'on fasse fondre ensemble la poix grecque & la résine, avant que d'y mêler une de noix à laquelle le R. P. Bonavia substitue l'huile de lin.

par une toile, & on la conserve dans un lieu à l'abri de la poussière. Le Père Coronelli, chap. deux de son Epitome Cosmographique, en rapporte un presque semblable, on l'emploie de la manière suivante.

On chauffe la planche de cuivre qui doit être extrêmement polie, & on y met quelques petites gouttes de Vernis qu'on étend également & subtilement, en sorte que le cuivre en soit seulement enduit très-légèrement; & afin qu'il soit étendu plus également, on frappe dessus avec la paume de la main: il faut pour cela que la planche soit chaude & à tel degré que la main en puisse seulement supporter la chaleur: le Vernis étant ainsi étendu, on le noircit, l'exposant à la fumée d'une chandelle de suif, puis on porte la planche sur un gril qui doit être sur des charbons allumés, mais disposés en rond, de façon qu'il

Il y en ait que peu ou point au milieu, la chaleur des extrémités de la planche étant suffisante pour cuire le vernis du milieu; pendant cette cuisson, on doit observer la fumée de la graisse du Vernis, & retirer la planche du feu lorsqu'elle est près de cesser: on connoîtra encore plus sûrement lorsque la cuisson sera parfaite, si touchant le Vernis avec un petit bâton, il ne se peut pas détacher (1) du cuivre. On travaille sur ce Vernis avec une aiguille ou un burin, découvrant le cuivre sur les traits nécessaires, & suivant le dessin, lesquels traits deviennent plus profonds, & sont creusés par l'eau-forte avec laquelle on baigne plusieurs fois la planche.

Le susdit Bosse enseigne le tout dans son petit livre, qui a été tra-

(1) Ou du moins s'il ne se détache qu'avec peine.

duit depuis en Allemand, par un Ingénieur appelé George-André Pekler, & imprimé à Nuremberg l'an 1652. Dans ce livre, pag. (1) 14. Il rapporte l'opération pour noircir le Vernis avec la fumée de chandelle; & page (2) 16. il rapporte quelle doit être la situation de la planche sur les charbons pour que le Vernis acquiere une cuisson parfaite: mais en me servant de ce Vernis, j'ai éprouvé qu'il y avoit plus de commodité à soutenir en l'air sur les charbons, la planche après l'avoir vernie, sans se servir de gril, parce que les (3) traverses empêchent la chaleur d'agir également sur toutes les parties de cuivre; & comme il faut manier la

(1) Page 16. de l'Édition Françoise en 1645.

(2) Page suivante.

(3) L'Auteur ne demande que deux chenets pour soutenir la planche de cuivre.

planche avec quelque pince ou tenaille pour ne se point brûler, le cuivre reste toujours découvert en quelque endroit & sans Vernis.

Je me suis servi pour cela d'un instrument de fer fait exprès, avec lequel je contenois la planche de cuivre dans une situation horizontale, sans traverses ni tenailles, & je pouvois facilement l'approcher ou l'éloigner du feu selon le besoin ; pour cela j'ai pris trois verges de fer qui étoient jointes en A. comme on le voit dans la planche, figure 3. : ces verges étoient dentelées sur leurs parties intérieures, vers les extrémités B. C. D. & de même sur la partie extérieure vers I. O. ou pour mieux dire, elles étoient hachées de petites coupures, afin qu'un anneau I. O. passé dedans, pût être arrêté dans l'endroit où on l'a placé pour ferrer le triangle formé par ces verges, lesquelles

F iiij

226 TRAITÉ
avec les hachures intérieures
B. C. D. embrassent & retien-
nent la planche de cuivre qu'on
y met, la laissant librement ex-
posée au feu ; ensuite pour ne
point avoir l'incommodeité de la
soutenir en l'air, jusques à ce
que le Vernis soit cuit, on peut
la suspendre par le moyen d'un
petit crochet attaché au trian-
gle en A. & lorsque la planche
est trop grande, quarrée ou lon-
gue, au lieu de triangle, je me
suis servi de quatre verges dispo-
fées également, lesquelles je pou-
vois de la même manière serrer
avec l'anneau, afin que leurs ex-
trémités dentelées ferrassent &
soutinssent la planche.

Cette manière de cuire le Ver-
nis, plut beaucoup à quelques
amis que j'avois qui se divertis-
soient à grayer, parce que n'é-
tant point obligés de soutenir la
planche avec une tenaille, elle
étoit par-tout couverte de Ver-

nis, & toute entière exposée sur le feu pour la cuire également, sans avoir l'incommodeité d'en soutenir le poids; ce qui demandoit beaucoup de peine & de travail quand la planche étoit grande, à cause de la grande quantité de charbons ardens qu'il falloit pour cuire le Vernis bien à propos.

Le second Vernis qu'on nomme mol, & qui est aussi au même effet pour graver, est rapporté dans le même endroit par le Père Coronelli: (1) il se fait, prenant une once & demie d'asphalte, &

(1) Le même Vernis est enseigné par le sieur Bosse, page 41. à quelque différence près dans la manipulation.

Il se fert, pour graver sur ce Vernis, de l'eau-forte de départ, c'est-à-dire, de la commune, qui se fait en distillant du salpêtre & du vitriol, & qui sert aux Orfèvres à séparer l'or de l'argent.

Il ajoute que celle dont il se fert pour le Vernis dur, est aussi fort bonne pour le mol.

de mastic en poudre ; on met l'un & l'autre peu-à-peu dans de la cire fondue , & le tout étant bien mêlé , on le jette , avant qu'il se refroidisse , dans un plat plein d'eau , dans laquelle on le forme en pastilles , lesquelles , lorsqu'on s'en veut servir , se mettent dans un morceau d'étoffe comme un bouton ; & lorsque la planche est chaude , on la frotte de ce bouton , & on étend également le Vernis avec une plume , puis on le noircit à la fumée de la chandelle , & sans autre cuisson : on le grave comme le Vernis dur.

(1) L'eau-forte avec laquelle on creuse les traits formés avec l'aiguille , se compose avec onze

(1) L'eau-forte qu'il emploie pour le Vernis dur , est composée de trois pintes de vinaigre , six onces de sel armoniac , six onces de sel commun , & quatre onces de verdet gris , le tout bouilli ensemble deux ou trois bouillons seulement , & filtré par le linge.

oncés de sel armoniac, & trois onces de verdet gris; après les avoir mêlés, on les fait bouillir pendant une demi-heure, dans une pinte de vinaigre très-fort: lorsque le mélange est réfroidi, on l'emploie en jettant continuellement, pendant quelque temps sur le cuivre, selon qu'il paroît nécessaire à celui qui travaille.

Pour graver sur le fer, on prend un autre Vernis, & une eau-forte différente: le Vernis se fait avec parties égales de poix grecque, résine de pin, & térébenthine; on les incorpore bien ensemble, & on frotte le fer de ce Vernis, après l'avoir chauffé: l'eau pour le ronger se fait avec du sel armoniac, du sublime, du verdet gris, & un peu de noix de galles, on incorpore le tout avec de fort vinaigre: cette eau mise sur le Vernis, mange le fer en dix ou douze heures aux endroits où il est dé-

E v

Mais pour revenir & parler du Vernis, avec lequel je couvrois le cuivre, j'ai observé que lorsqu'il restoit bien uni au cuivre, il n'avoit pas ce brillant semblable à celui de l'ambre noir, & à celui de l'émail tel qu'on le voit dans quelques ouvrages des Artisans étrangers; c'est pourquoi, je couvris de nouveau une planche de cuivre avec un autre Vernis, & je le fis cuire de la même manière que j'avois fait le premier pour graver. Je fis une observation, favoir; que la première couche doit être peu cuite, parce que devant ensuite cuire la seconde, la première se brûleroit, & courroit risque de s'écailler & se détacher du cuivre.

Lorsque la planche doit être vernie des deux côtés, étant soi-même par le triangle susdit, l'une & l'autre surface se cuite égale-

ment: de cette manière on aura un excellent Vernis, & semblable en tout à celui qui avoit excité tant de curiosité pour le trouver.

Cette sorte de Vernis fut à une épreuve imprévue; car une lame de cuivre qui en étoit couverte, étant tombée d'une fenêtre haute d'environ cent palmes, elle rencontra quelques pavés où elle se bossua en divers endroits, sans que le Vernis fût écaillé; & même l'ayant frappée sur un éclume avec un marteau, je la redressai, & le Vernis ne fut en aucune façon endommagé des coups du marteau; cela me persuada que j'avois trouvé la manière de composer le Vernis que je cherchois, & qu'on avoit tant admiré. Reste à savoir de quel Vernis je me suis servi.

Cette composition étoit du Vernis appellé communément Vernis d'ambre, auquel j'ajoutai un peu de gomme copal, la fai-

sant dissoudre à feu lent dans le Vernis, après l'avoir réduite en poudre; & afin qu'il obéît mieux au pinceau, j'y mis un peu d'huile de lin cuite pas trop épaisse, & je l'exposai au feu pour le cuire & l'endurcir.

J'essayai à faire la même opération avec le Vernis susdit, dans lequel au lieu de gomme copal, j'incorporai la gomme d'olive, qui étant de même nature, que l'huile, s'y incorpore facilement, & j'eus la même réussite. J'essayai de le faire avec la gomme-lacque, mais elle ne voulut jamais se mêler avec l'huile; j'y ajoutai un peu d'asphalte, & cela n'apporta aucun empêchement à l'opération, laquelle j'ai remarqué consiste principalement dans le vernis d'ambre, & que les gommes qu'on y ajouteoit, ne contribuoient qu'au luisant & à la dureté.

Je dois avertir ici que lors

que l'on donne la première couche, le métail doit avoir été bien nettoyé avec la pierre-ponce, & le Vernis doit être un peu huileux: on en frottera légèrement l'ouvrage, & on le fera bien sécher au Soleil ou au feu lent, on donnera ensuite la seconde couche; & l'ayant fait chauffer, on le pourra noircir avec la fumée, non de chandelle de suif, parce qu'elle est onctueuse, mais à celle d'un flambeau de résine, comme font les flambeaux de poix; la chaleur duquel aidera à étendre le Vernis, & à le rendre d'une égale épaisseur sur toute la surface du métail.

CHAPITRE XIV.

Vernis qui approche plus que toutes les autres de celui de la Chine.

APrès avoir fait plusieurs différentes compositions, & voyant que je n'avois point trouvé toutes les qualités de celui de la Chine, je fis choix d'une autre méthode, & je demeurai persuadé que ce Vernis étant un composé de deux seules matières dont j'ai parlé ci-dessus, & que j'ai expérimenté, je l'aurois trouvé, si j'eusse rencontré deux autres choses équivalentes à celles-là par leurs propriétés: ces deux matières sont le bitume nommé **Ci**, & l'huile avec laquelle on le mêle, tous deux ayant une qualité propre à sécher, quoiqu'avec un peu de temps. Pour avoir donc un bitume semblable en substance

e & en qualité au Ci de la Chine, j'ai trouvé, après plusieurs examens, qu'il n'y en avoit point en Europe découlant des arbres, qui y ressemblât plus que la téréenthine (1) commune, celle de Venise ou celle de Chypre; lesquelles j'ai pourtant reconnu être plus visqueuses & plus grasses que le Ci de la Chine, ce qui fait qu'elles ne sèchent pas si facilement, si on ne les rend moins visqueuses, & si on ne leur ôte leur graisse en les faisant cuire: en ayant fait l'épreuve, je vis, qu'on n'y trouvoit point encore la qualité du Ci, & qu'elles demuroient toujours visqueuses, & parvenoient difficilement à sécher au point, qu'étant totalement dépouillées de leur viscosité, elles ne s'en ressentissent plus à la chaleur. Cela fit

(1) *Trementina, oglie d'Abeggo, tere-*
na.

que je jugeai qu'il étoit nécessaire d'y ajouter quelque gomme moins grasse & plus disposée s'endurcir: je choisis pour ce la gomme copal, que j'avois expérimenté se mêler plus facilement que toutes les autres avec ce bitume: l'ayant donc pulvérisée très-subtilement, je la mis peu-à-peu dans la térebenthine commune que j'avois fait chauffer sur un feu doux, & remuant sans cesse avec un petit bâton, j'eus un bitume semblable par sa consistance & sa couleur au Ci de la Chine, & j'éprouvai que faisant bien cuire cette composition, la viscosité de la térebenthine se consument toujours, & que comme le Ci a besoin d'être dissout & étendu avec l'huile quand on veut s'en servir, cette composition demande aussi de l'huile; ainsi je préparai l'huile de lin, afin qu'elle eût plus de facilité à sécher; quand l'un & l'autre fu-

rent bien chauds, je les mêlai ensemble, & il m'en résulta un composé qui me parut très-semblable au Vernis Chinois ; mais parce qu'en ayant couvert un morceau de bois, je trouvai qu'il falloit un long temps pour le sécher tout-à-fait, je fis la même composition, prenant au lieu de * térébenthine commune, l'huile de sapin, puis en la place de celle-ci j'employai celle de (1) térébenthine, laquelle est moins grasse, ce qui rendit ma composition

* *Trementina oglio d'Abezzo.*

(1) *Terebintho.* Nous ne connaissons point en France ces différentes espèces de térébenthine sous ces noms ; mais voici les éclaircissements qu'on m'a donnés sur cette matière.

La *trementina* ou *terebinthina* est la térébenthine commune, on la porte à Rome des montagnes du Tirol & du Piémont. L'*Oglio d'Abezzo* ou huile de sapin, vient du Levant : elle vaut à Rome un écu Romain la livre de douze onces : il y a apparence que c'est ce que nous appelle

beaucoup plus disposée à sécher & à s'endurcir en bien moins de temps. Ayant pour cet effet mis quelques ouvrages couverts de cette composition dans une étuve, dont la chaleur la pût faire sécher plus promptement & mieux, j'eus l'apparence d'un Vernis très-semblable à celui de la Chine : pour le noircir je mêlai avec un peu de bitume de Judée, & je le trouvai très-bon, y ayant encore mis d'autres couleurs, je trouvai qu'il en résultoit toujours toutes les qualités du Vernis de la Chine.

* Mais n'étant point encore

l'huile térébenthine de Venise, qui ressemble tout-à-fait à l'huile de sapin, telle qu'elle est décrite ci-dessus : le *terebintho* vient de Chypre, & vaut huit Jules à Rome ; c'est sans doute, ce que nous appelions térébenthine de Chypre, quoique cependant Lemery assure que celle que nous avons, ne vient point de Chypre, mais de l'Isle de Chio.

* J'ai vu entre les mains de Monsieur

content, & croyant que si j'avais pu me dispenser d'employer la térébenthine & l'huile de sapin, j'aurois trouvé dans mon Vernis plus de disposition à sécher, j'essayai de mêler la gomme copal avec l'huile de lin bien cuite; de manière que ces deux ingrédients équivaluissent au Ci: mais comme la gomme copal ayant en elle

Garnier, Médecin de la Reine de Pologne, des ouvrages d'un très-beau Vernis fort dur, quoique souple & pliant sous le marteau: il a bien voulu m'en communiquer la composition qui est presque semblable à celui-ci. On fait bouillir de la térébenthine de Venise, & on jette autant pesant de gomme copal pulvérifée. On fait bouillir le tout un quart d'heure, remuant bien avec un bâton, puis on y met de l'huile cuite, avec les précautions marquées ci-dessus, ch. 11. on fait incorporer le tout ensemble sur le feu, puis on rend le Verais aussi liquide que l'on souhaite, y ajoutant de l'huile d'aspic ou de l'esprit de térébenthine; on le noircit avec du noir d'yvoire; il s'emploie un peu chaud.

beaucoup de parties aqueuses, se condense facilement d'elle-même, & ne veut point s'unir avec l'huile; je ne pus venir à bout de cette composition; & pour cela je fus obligé de la préparer, la dissolvant dans la poix Grecque, parce que je savois que la gomme copal se dissout facilement, & s'unit avec le Vernis d'ambre, qui n'est autre chose que l'huile de lin, & la poix grecque bouillies ensemble; & je reconnus que c'étoit l'unique moyen de la disfoudré. Ce Vernis étant fait & encore sur le feu, j'essayaï d'y jeter quelques gouttes d'huile cuite qui y demeura très-bien unie: la même chose arriva y en remettant d'autre, & remuant sans cesse le mélange avec un petit bâton: cette gomme dissoute dans la poix grecque ne se sépara plus de l'huile. Mais comme ce mélange étoit quasi inutile, ne pouvant s'éteindre à cause de son

épaisseur, & qu'on n'en auroit plus tiré aucune utilité, si on n'y avoit ajouté beaucoup d'huile, je trouvai qu'étant dissout avec l'huile * d'aspic, on le pouvoit facilement étendre avec le pinceau sur toutes sortes de sujets, & qu'il restoit d'une très-bonne consistance, parce que l'huile ** d'aspic étant une humeur spiritueuse, s'évapore facilement, & laisse le Vernis dur comme on le demande, particulièrement si on en facilite l'opération, le faisant chauffer.

Il restoit encore que ce Vernis fût noir & foncé, comme celui de la Chine, teint avec le vitriol dissout dans l'eau; mais comme le vitriol ne peut point se dissoudre dans l'huile, & que l'huile se peut encore moins unir avec la dissolution du vitriol dans l'eau, j'essayai à composer ce Vernis

* *Aqua di rasa,* ** *Aqua di rasa.*

avec le noir de fumée : mais quoiqu'il en résultât une composition très-noire, elle avoit beaucoup perdu de sa liquidité ; outre que le noir de fumée amortissoit le brillant du Vernis & le rendoit pâteux, ce qui faisoit qu'en séchant il n'acquéroit pas la même dureté. Comme je savois que le seul bitume de Judée faisoit un très-bon Vernis, étant dissout dans l'huile * d'aspic, ou dans l'huile cuite, comme nous l'avons dit chap. 12, je trouvai que c'étoit le meilleur moyen de rendre parfait ce Vernis, qui selon mon sentiment, est celui de tous qui ressemble le plus au Chiaram de la Chine ; de manière que les choses qui le composent, & qui sont équivalentes à celles qui entrent dans le Chiaram noir, sont l'huile de lin cuite, la gomme copal, la poix

* *Aqua di rasa.*

grecque, l'asphalte ou bitume de Judée, & l'huile * d'aspic.

Reste à savoir la méthode de le composer, que j'ai suivie dans beaucoup d'expériences, après avoir inutilement employé une quantité considérable de pareils ingrédients, & perdu beaucoup de temps, si on peut appeler le perdre, lorsqu'en travaillant à quelque recherche, on découvre un trésor : la méthode donc, que j'ai expérimentée pour la plus sûre, est la suivante.

Prenez deux parties de gomme copal pulvérisée grossièrement, & une de poix grecque la plus claire & la plus ressemblante à l'ambre; mettez l'une & l'autre dans un petit pot vernissé sur un feu lent, & les faites fondre jusqu'à ce qu'étant remuées avec un bâton, elles tombent d'elles-mêmes en goutte : on jette alors

* *Aqua di rasa.*

dédans un peu d'huile cu-
chaude, remuant sans cesse, pu-
on couvre le pot: si l'on ne ve-
point employer la poix grecque
la composition m'a mieux réus-
jettant peu-à-peu la gomme co-
pal pulvérisée dans ledit Vernis
d'ambre, (qui n'est autre chose
que l'huile & la poix grecque,) lorsqu'il étoit liquéfié & chaud,
remuant sans cesse sur un feu-
lent, afin que le tout s'incorpo-
rât bien. J'avois en même temps
dans un autre petit pot, l'asphalte
dissout dans l'huile cuite, com-
me j'ai dit ci-dessus, & je joignis
les deux ensemble, mêlant sans
cessé, jusques à ce qu'ils fussent
bien unis & quasi réfroidis: j'y
jettai ensuite peu-à-peu l'huile *
d'aspic, remuant toujours la ma-
tière & recouvrant le vase, afin
qu'elle ne s'évaporât point; j'en
mis encore de temps en temps,

** Aqua di rasa.*

jusques

ques à ce que la composition
réfrigérée, & en consistance
miel. Lorsque la matière est
toujours froide, on la peut couler
par un linge, le tordant & l'ex-
trayant fortement entre deux
lanches, afin de faire sortir la
substance de la gomme & de l'as-
phalte qui laissent toujours quel-
ques *fæces* inutiles. On peut aussi
mettre le tout dans un vase fer-
ré, & laisser précipiter les *fæces* ;
mais il est mieux de couler par le
linge, parce que cette façon dé-
truit le Vernis de toute l'ampu-
te qui pourroit nuire à la bon-
ne de l'opération : le mélange
est filtré, se doit conserver dans
vase fermé ; & s'il paroît trop
visqueux, on y peut ajouter de l'huile
d'aspic froide ou chaude,
comme l'on veut : on le conser-
ve ensuite pour s'en servir de la
nière suivante ; & n'ayant pas

Aqua di rasa.

G

toujours exactement suivi cette méthode, je ne réussissois pas parfaitement, quoique j'eusse un excellent Vernis. Ce qui faisoit que j'abandonnois mon entreprise pour quelque temps, jusques à ce que la reprenant & observant exactement tout ce que je viens de dire ; je suis parvenu à la fin tant désirée.

Il faut premièrement averti d'une chose qui sera d'un grand secours pour parvenir à la perfection du Vernis, sçavoir qu'avant de mêler le bitume Judaïque avec la gomme copal dissoute on doit l'avoir bien préparé, c'qui se fait le mettant bouillir feu lent dans l'huile cuite pendant une ou deux heures ; & on connoîtra qu'il est assez cuit, lorsqu'en le prenant avec un petit bouton, il ne tombera pas goutte goutte, mais formera un fil délié se détachant toujours du bâton sans se séparer ; il sera alors d'un

consistance très-disposée à sécher, ce bitume étant naturellement gras, & se séchant difficilement. Pour que l'huile sèche promptement, il y en a qui ont coutume de joindre à la litharge pulvérisée avec laquelle ils la font bouillir, un minéral ou espèce de vitriol qui naît en Allemagne, qu'on appelle (1) couperose; enfin, moins il y aura d'huile, plus le Vernis séchera facilement, & plus il sera dur & inaltérable comme celui de la Chine.

CHAPITRE XV.

Manières de se servir du Vernis précédent.

Avant d'employer le Vernis, on doit préparer le fond sur lequel on veut l'étendre. Sup-

(1) Couperose verte ou vitriol vert.

posons que ce soit du bois qui est bon de quelque espèce qu'il soit quoique celui qui a le moins de veines & de pores soit le meilleur & c'est pour cela qu'à la Chine ils ne se servent pas indifféremment de toutes sortes de bois, mais en choisissent quelqu'un lissé & facile à polir comme le tilleul, l'olivier sauvage ou l'érable; le buis & le poirier sont encore bons, étant des bois plus ténacés & uniformes dans leurs substances; enfin quelque bois que ce soit, il doit être bien aplani & poli avec le fer & la pierre ponce. Et si l'on veut que le Vernis soit fort noir & d'une couleur foncée & veloutée, comme il paroît dans les ouvrages de la Chine, on peut teindre le bois en premier lieu avec le noir de fumée delay dans l'eau de colle; mais la teinture dont se servent les Ebénistes & que nous avons rapportée chapitre 12. est encore meilleure: o

l'étendra donc sur le bois, de quelque forme qu'il soit, avec un pinceau, le plus également & le plus subtilement, qu'il sera possible, & si c'est en Eté on le pourra faire sécher au Soleil; mais s'il est trop chaud, & que cela puisse faire déjecter le bois ou le faire fendre, il suffira de le mettre à l'air, qui sera assez échauffé pour sécher le Vernis, prenant toujours garde cependant qu'il ne vole point de poudre dessus; & pour cet effet, ce qui m'a le mieux réussi, a été de l'exposer au Soleil à travers une vitre sur une fenêtre: mais si c'est en Hyver, on le mettra dans une étuve d'une chaleur modérée, ou dans quelque fourneau qu'on peut construire de plusieurs manières; car dans quelques-uns on peut enfermer des charbons ardens dans un vaisseau le cuivre, de manière cependant qu'il reste quelques ouvertures, si que le feu ne soit point étouf-

G iiij

fe par sa vapeur même, ou bien on peut fabriquer un fourneau de terre, de tole, ou de cuivre laissant au-dessus une ouverture qui sera ensuite couverte d'une petite poële ronde ou carrée pleine de feu: la chaleur de laquelle pénétrant dans la capacité du fourneau, échauffera doucement les choses qu'on y mettra, & le Verniss'y séchera facilement; mais pour cela, le fourneau doit être peu élevé, savoir d'environ deux palmes, comme on le représente fig. 3. où on voit un semblable fourneau de fer dont je me suis servi. I. E. D. V. est semblable à une boëte, la bouche est en A. elle se ferme avec la petite porte B. & au-dessus est l'ouverture où s'ajuste la poële C. pleine de feu. La fig. 5 représente un fourneau qui se peut fermer avec une petite porte, & on met le feu dedans comme je l'ai dit. J'avertis cependant que si la chaleur est

trop grande, elle fera lever le Vernis qui restera inégal; enfin comme il est de matière huileuse, si on l'expose comme celui de la Chine à l'air froid, il se séchera mais avec plus de temps.

Lorsque la première couche sera sèche, on en donnera une autre avec le même Vernis, & on continuera de la même manière autant de fois qu'on le jugera à propos; suivant cette opération, on aura un ouvrage très-brillant mais la surface ne sera pas toujours bien égale: lorsqu'on la voudra parfaitement unie, il faudra, après que le Vernis aura reposé quelques jours & sera bien endurci, la polir de la manière que je dirai tout-à-l'heure, qui est également bonne pour les Vernis employés sur les métaux & pour ceux qui ne sont point oléagineux, qui par ce moyen deviennent tous brillans comme un miroir.

Je sais que quelqu'un a objec-
té que ce Vernis rend une mau-
vaise odeur, à cause de l'huile
qu'on y emploie; mais il est ai-
sé de lever cette difficulté, car
on trouve la même odeur dans le
Vernis de la Chine, mais au bout
de quelque temps elle s'en va to-
talement; & plus il y a de temps
que l'ouvrage est fait, plus il ac-
quiert de perfection, devenant
inaltérable: si cependant on veut
ajouter à la composition un peu
de benjoin, cela donnera au Ver-
nis une odeur agréable.

On se servira de cette métho-
de pour couvrir toutes sortes de
sujets, prenant cependant garde
à bien sécher la première couche
avant de donner la seconde, &
la seconde avant de donner la
troisième; règle générale qui
sert pour tous les Vernis oléagi-
neux, parce que ces sortes de Ver-
nis deviennent toujours meil-
leurs avec le temps, de même que

le Chiaram de la Chine, que j'ai éprouvé par expérience, & su par relation, ne se bien endurcir qu'au bout de quelques mois, selon la saison dans laquelle on l'employe; & les Chinois ont coutume de ne point laisser sortir les ouvrages faits avec ledit Chiaram, sinon après un temps considérable.

CHAPITRE XVI.

Réflexions sur le Vernis que nous venons de rapporter, & sur le Chiaram de la Chine.

APrès avoir fait plusieurs expériences avec la composition précédente, & m'en être servi à plusieurs usages, je crûs pouvoir conclure que l'Italie n'avoit point sujet de porter envie à la Chine, pour les ouvrages qu'on y fait avec le Chiaram, trouvant

Gv

dans le Vernis que nous venons de rapporter, toutes les propriétés du Chiaram, qui sont les suivantes.

1°. La composition est oléagineuse, & composée de deux choses pareilles, bitumineuses & propres à sécher.

2°. Elle est propre à sécher, quoiqu'il faille un peu de temps.

3°. On ne l'emploie pas chaude, mais froide.

4°. On en couvre toutes sortes de sujets, soit bois, soit métal.

5°. Plus on en donne de couches, plus le Vernis acquiert un noir foncé.

6°. Il prend un brillant comme le cristal.

7°. A la main on y reconnoît le moelleux du Chiaram.

8°. On peut travailler sur ce Vernis à l'huile avec un mordant, & y faire ce que l'on veut avec l'or & les couleurs, quoique pour

la plus grande partie, elles en soient tachées, si on ne l'emploie sans asphalte ; de même les couleurs mêlées avec le Chiaram, le sont aussi, si on ne s'en sert sans la teinture de vitriol.

9°. Le Vernis étant sec, perd toute son odeur.

10°. Il devient inaltérable, & résiste au chaud, à l'humidité, & même à la force des sels corrosifs, ce qui fait qu'on peut polir ces ouvrages comme l'on veut ; & je sais que les Chinois, après avoir mangé sur les tables enduites de leur Vernis, sans nappe ni tapis, ont coutume de les laver avec une éponge trempée dans l'eau froide ou chaude ; il n'en est pas de même des autres Vernis, qui dès qu'ils sentent la chaleur, se gonflent, forment des élévations & perdent leur lustre.

11°. Il s'étend mieux sur l'ouvrage étant chaud, & s'aplanit de lui-même, comme fait le

G vj

Chiaram, avant qu'il soit sec.

12°. Ce Vernis a une autre propriété, qui est d'être pliant & souple, de façon qu'étant employé sur le carton, il cède & ne s'éclate point lorsqu'on le plie.

Toutes ces propriétés conviennent à l'un & à l'autre, & ne peuvent trouver dans toutes les autres sortes de Vernis; celui-ci même est plus estimable, en ce qu'on le peut employer sans crainte d'en recevoir aucune incommodité: on peut aussi l'étendre avec la paume de la main, ou avec les doigts, en guise de pinceau; au lieu que le Chiaram de la Chine, & l'uruxi du Japon, ont des qualités dangereuses, non-seulement au tact, mais à l'odorat, comme nous l'avons dit ci-dessus chap. 7. Enfin examinant toutes les qualités de l'un & de l'autre, je n'y puis trouver aucune différence, sinon que le Chiaram se travaille à la Chine, l'uruxi au Ja-

pon, & que celui-ci se peut faire en Italie & par-tout le monde.

Il est aisé de voir combien celui-ci doit être plus estimé que les autres, soit ceux qui sont composés de gommes dissoutes dans l'esprit de vin, soit ceux qui sont oléagineux. Ceux qui s'amusent à les composer, & qui sçavent les propriétés de chacun, pourront facilement voir que tous, pour bons qu'ils soient, ne sont pas d'assez longue durée pour n'être point offensés, même en le tra-vailant; mais celui dont nous parlons, résiste plus que tous les autres, principalement s'il est cuit sur le métal, comme on le pratique dans les ouvrages faits à la Chine: il est vrai qu'il n'y a rien dans le monde qui dure éternellement, & que tout est sujet à la destruction.



CHAPITRE XVII.

Manière d'orner d'arabesques & feuillages d'or le Vernis précédent

ENtre les ouvrages qu'on apporte de la Chine en Europe, il ne s'en trouve presque point qui ne soit orné de quelques figures ou feuillages d'or, quoique pour l'ordinaire la plus grande partie du Vernis reste découverte, sans aucun ordre ni disposition. Si l'on veut imiter ces ornemens, il faut remarquer que dans la plûpart des ouvrages, ces sortes de choses sont en bas-relief, ce que les Chinois font avec de la poudre de terre cuite, incorporée avec le Vernis même; mais plusieurs désapprouvent cette façon & la rejettent. Cependant de quelque manière que ce soit, si on le veut imiter, il faut

premièrement, avant de couvrir le bois de Vernis, faire les bas reliefs avec du plâtre fin, du bol d'Arménie, ou de la céruse & du minium, bien incorporés avec de la colle; & cela étant ensuite enduit de Vernis, se recouvre avec le mordant, & se dore avec l'or en feuille fin, ou avec le faux qu'on fait en Allemagne, ou même avec l'or en poudre; il sera pourtant encore meilleur de former ces bas-reliefs après que le vernis sera sec & uni, comme on l'a dit, faisant une pâte du même Vernis ou de quelque autre mordant avec la céruse & le minium; & lorsque cette pâte étant mise sur le Vernis est prête à se secher, on la couvrira d'or, qu'on peut encore recouvrir d'une couche déliée de Vernis fait avec la gomme-laque dissoute dans l'esprit de vin, ou avec le Vernis huileux clair, lequel, outre le brillant qu'il lui donne, le défend de l'humidité &

de la poudre ; & quoiqu'on serve d'or faux qui est celui qu'on emploie ordinairement dans ces ouvrages , il ne noircira point cet or nous vient d'Allemagne & est de peu de valeur.

Si on veut faire des figures de différentes couleurs , chose peu usitée par les Chinois , on les incorpore avec l'huile cuite , ou avec le Vernis même sans asphalte : on fait encore d'autres ouvrages , outre les bas-reliefs , qui sont des arabesques de fantaisie , comme arbres , herbes , oiseaux , papillons , & semblables : ces sortes de choses se doivent faire avec l'or en poudre ; mais comme on ne le peut pas facilement étendre avec le pinceau , lorsqu'il est dissout dans quelques gommes , pour le mettre sur le Vernis qui est huileux , il faudra premièrement faire ces sortes d'ouvrages avec quelque mordant de même qualité que le Vernis , afin qu'ils s'unissent ; &

lorsqu'il sera prêt à se sécher; il faudra jeter dessus de la poudre d'or avec du coton; l'or sera très-brillant, & s'attachera par-tout où on aura mis le mordant.

Reste à faire quelque mordant bon à cet effet; & comme on en peut composer de plusieurs façons, j'en rapporterai quelques-unes que j'ai appris dans différents livres & par mes amis, & je joindrai ensuite celui que j'estime le plus pour les ouvrages précédens.

1°. Le bol d'Arménie incorporé avec l'huile de noix; & quand cela est prêt à se sécher, y mettre l'or.

2°. On fait un mordant pour les reliefs, avec céruse, verdet gris, & bol incorporés avec le Vernis commun dans un petit pot sur les cendres chaudes, de manière que le mélange obéisse au pinceau: il s'attache aussi sur le marbre & sur le fer.

3°. On en fait un autre avec une livre de Vernis liquide, térébenthine & huile de lin une once, on incorpore le tout ensemble.

4°. On fait à Ausbourg un Vernis fort clair, qui se vend quatre jules l'once, qu'on appelle communément l'huile d'Ausbourg; il obéit au pinceau, s'étend comme l'on veut, & sèche fort facilement: les Emailleurs s'en servent pour délayer les émaux en poudre avec lesquels ils ornent les joyaux, parce qu'il s'attache avec beaucoup de ténacité, & qu'il sèche en très-peu de temps; à l'odeur & au goût, il paroît être composé de sandaracque dissoute* dans l'huile d'aspic.

5°. La céruse & le minium incorporés avec l'huile cuite, font un excellent mordant.

6°. Prenez gomme élémi une once, asphalte une once, huile

* *Oglio di spego.*

cuite six onces; incorporez le tout à feu lent, & filtrez par le linge; ajoutez-y du minium & de la terre d'ombre, mêlez-les bien exactement, & employez ce mélange avec l'huile d'aspic.

7°. Ce mordant est excellent: mais on en fait un autre qui ne lui est point inférieur, avec le Vernis dont nous venons de parler, y ajoutant un peu de cinabre en poudre, afin qu'on puisse reconnoître sur le fond noir les endroits où il faut mettre de l'or; on le peut rendre plus liquide avec l'huile (1) d'aspic, afin qu'il obéisse au pinceau.

* *Aqua di rasa.* (1) *Aqua di rasa.*



CHAPITRE XVIII.

On rapporte un autre Vernis, avec quelques avertissemens sur celui dont on vient de parler.

Comme je repassois ce que j'ai écrit jusques ici, on m'a envoyé de France une autre façon de composer un Vernis, sous le nom de Vernis Chinois ; quoique je sache qu'il en est très-dif-
fèrent, voici comme mon ami m'en parle dans sa lettre : prenez demi - livre d'huile de lin qui n'ait pas plus d'un an, & quatre onces de litharge d'or ; il les faut cuire ensemble, jusqu'à ce que l'huile brûle une plume, & remuer sans cesse, afin que la litharge s'in-
corpore avec l'huile : prenez en-
suite une livre de térébenthine de Venise, & trois onces de gom-

ne-lacque en (1) feuilles pulvérisée; & lorsque la gomme-lacque sera dissoute dans la térébenthine, etez le tout dans l'huile cuite; cela fait, prenez une once d'huile de lin, & demi-once d'ambre pulvérisé subtilement, mettez-les ensemble dans un vaisseau de verre sur les cendres chaudes, donnant le feu par dégrés jusqu'à faire bouillir la matière; etirez ensuite le vaisseau du feu, & ajoutez-y trois onces de térébenthine; mêlez bien le tout avec une spatule de bois, filtrer par un linge, & le conservez pour l'usage dans un vaisseau de verre: voici la façon de l'appliquer. On donne premièrement au bois que l'on veut couvrir de Vernis, une couche de colle chaude & fort liquide; lorsqu'elle est sèche, on en donne une de plâtre fin bien li-

(1) C'est ce qu'on appelle la gomme-lacque plate, comme on l'a vu chap. 2.

quide, & ensuite une seconde fois quide, & ensuite une seconde fois lorsqu'elle est sèche, on la frotte sur l'unit, & on la brunit; on teint ensuite dc la couleur que l'on veut, & on prend de la même couleur en poudre, que l'on incorpore avec le Vernis; on tend également avec la paume de la main, & on met sécher l'œuvre dans un lieu à l'abri de la poussière: si on le veut dorer, il peut faire avant que le Vernis soit absolument sec; il faut avec tir qu'on doit employer ce Vernis chaud.

On voit bien par tout ce qu'il nous avons dit, que ce Vernis qui m'a été communiqué sous le nom de Vernis Chinois, n'en a que le nom; puisque les matières qui entrent, & la manière de le composer, en sont totalement différentes: je ne le désapprouve pourtant pas tout-à-fait, & je regarde comme bonne la composition de gomme-lacquée & de térébenthine.

thine avec l'huile ; de même que celle de gomme copale dissoute dans la térébenthine, dont je me suis servi avec succès. Mais comme il faut beaucoup de temps & de chaleur pour l'endurcir, ce qui ne peut être sans que le bois verni soit en danger de se fendre ou se déjecter, j'ai éprouvé que la meilleure composition étoit celle que le hasard m'avoit fait découvrir parmi une infinité d'expériences & de différentes combinaisons que j'ai essayées, qui est la gomme copale dissoute avec la poix grecque, ou avec le Vernis d'ambre mêlé avec l'huile ; cette composition étant moins grasse, demande moins de temps pour sécher, & devient plus dure que les autres avec moins de chaleur. J'ajoute de plus que la gomme-lacque se peut dissoudre avec la résine de pin : ou si l'on veut, aider la dissolution avec un peu de térébenthine ; mais venant à se

mêler avec l'huile, il arrive ordinairement qu'elle se coagule, & qu'elle n'est plus d'aucune utilité dans l'opération.

Avant de passer outre, il ne faut pas oublier de parler de la manière dont les Chinois se servent pour employer leur Vernis avec différentes couleurs, quoiqu'ils fassent beaucoup plus d'usage du noir que des autres : ils prennent le Chiaram cuit avec l'huile, sans y ajouter de vitriol, & donnent une couche de ce mélange sur les ouvrages dorés & argentés, ce qui les garantit de l'humidité : pour le Vernis rouge, ils prennent vingt dragmes de Chiaram & dix de cinabre, & incorporent ce mélange avec un peu d'huile dont nous avons parlé ; pour le jaune, trente dragmes de Chiaram & dix de Couleur jaune ; pour la couleur de musc, ils prennent le Chiaram préparé pour le noir, & celui préparé pour le rouge, & les mêlent

lent ensemble ; voilà les couleurs qui sont le plus ordinairement employées à la Chine avec le Vernis. On doit avertir qu'il n'est pas absolument nécessaire d'observer à la rigueur les doses marquées ci-dessus, mais l'usage apprendra mieux ce qu'il faut faire.

Il faut savoir en dernier lieu, que les Chinois, lorsqu'ils emploient ces couleurs, ne se servent d'aucun artifice pour leur donner le brillant, comme ils font pour le noir, mais qu'ils laissent ces ouvrages tels qu'ils se trouvent quand ils sont secs.

CHAPITRE XIX.

De la manière dont on polit le vernis

ON observe dans les ouvrages vernis faits au Japon, que plusieurs sont unis & lissés comme un miroir, & que dans

H

d'autres il y a des ondes & des traces du pinceau ; il s'en trouve aussi de plus brillans les uns que les autres : cela vient de l'industrie avec laquelle ils les polissent, & dont ils se servent pour les ouvrages de prix, comme coffres, écritoirs, boëtes, & semblables, mais ils négligent de donner ce poli aux tables, armoires, & autres meubles de cette nature, & encore moins aux plat-fonds & planchers, se contentant de peindre ces sortes de choses de couleurs mêlées avec le Vernis, ce qui fait un fort beau coup d'œil, sur-tout quand ils sont enrichis de feuillages d'or & d'argent.

Tout cela arrive aussi aux ouvrages faits en Europe, à l'imitation de ceux-là ; & nous voyons que les uns se contentent d'avoir le Vernis tel qu'il se trouve sur l'ouvrage au sortir du pinceau, d'autres ne l'estiment que quand il est uni & brillant comme un

miroir; c'est pourquoi il le faut rendre tel par industrie.

On dit qu'au Japon, le Vernis se polit avec la poudre de crayc cuite & la pierre à éguiser; mais en Europe, on se sert de choses équivalentes & meilleures, & on suit la méthode que je vais décrire; de façon que ceux-même qui n'ont aucune expérience de ces sortes de choses, puissent y réussir. J'avertis en premier lieu, que les Vernis composés de gommes dissoutes dans l'esprit de vin, & les Vernis oléagineux sur le bois ou sur le métal, se polissent de la même manière.

Lors donc que l'ouvrage est bien sec, on prend de la pierre-ponce pulvérisée subtilement; quelques-uns la font rougir & l'éteignent dans le vinaigre, mais cela n'est pas nécessaire: on en fait une pâte avec de l'eau, & avec une peau de chamois ou un linge, on frotte le Vernis, jus-

Hij

ques à ce qu'il soit bien uni, prenant cependant bien garde de ne point aller assez rudement pour emporter le Vernis & découvrir le fond; c'est pour cela qu'il doit y avoir plusieurs couches de Vernis, & même jusqu'à vingt, si c'est quelque gomme dissoute dans l'esprit de vin, mais les Vernis oléagineux ayant plus de corps, il n'est pas besoin de tant de couches. Il y a une autre manière de polir & de rendre parfaitement unie toute sorte de surface, qui est de se servir en la place de pierre-ponce, de cristal pulvérisé mêlé avec de l'eau.

La surface étant bien unie, on pourra y faire les ouvrages en or, si ce n'est point un Vernis huileux, parce qu'on peut ensuite recouvrir l'or sans le gâter avec le même Vernis; mais s'il est huileux (excepté pourtant celui fait avec l'ambre) on ne doit faire ces sortes d'ouvrages, que quand

le Vernis a recouvré son lustre,
& qu'il est tout-à-fait poli.

Ayant donc bien uni la surface avec la pierre-ponce, on trouvera d'abord tout le lustre perdu, & le Vernis sera devenu comme de l'ébène : les Chinois laissent beaucoup d'ouvrages de cette couleur, & c'est là-dessus qu'ils font leurs ouvrages d'or & d'argent ; mais voulant donner tout-à-fait le brillant, il faut prendre de la poudre de Tripoli, avec laquelle on polit les glaces ; & avec cette poudre, & un linge trempé dans l'huile d'olive, frotter l'ouvrage long-temps, & on le verra redevenir plus brillant peu-à-peu, mais non pas entièrement. Après l'avoir bien poli de cette manière, on ôte tout-à-fait ce qui reste de gras, avec la fleur de farine : l'ouvrage étant achevé de polir, on le doit frotter pendant quelque temps avec un morceau de linge, & il aura un très-

H iij

beau lustre. On peut aussi, au lieu de tripoli, se servir (1) de potée d'émeril, qui est l'émeril broyé en poudre impalpable, & incorporé avec l'huile.

Si l'on n'y veut pas tant de façons, & que l'on se contente du brillant que le Vernis a par lui-même, on pourra, après avoir bien uni sa surface, la couvrir légèrement du même Vernis avec un pinceau fort doux & à grands coups, comme on dit qu'ils faisoient au Japon, se servant, lorsqu'ils donnent la dernière couche, d'un pinceau fait avec des cheveux d'enfant : lorsque cette dernière couche sera sèche, il faudra frotter légèrement avec un linge, parce qu'elle acquiert toujours plus de brillant, sur-tout

(1) C'est une pâte que les Lapidaires ramassent autour de leur meule, qu'ils lavent, & qu'ils réduisent en boules à peu près comme des savonnettes : on s'en sert pour polir les ouvrages d'acier.

si c'est notre Vernis huileux qui sera semblable à celui de la Chine, qui pour l'ordinaire a un brillant comme l'émail ou le verre, mais un peu plus mat.

Le Vernis employé sur les métaux, qui se doit endurcir en le cuisant, devient très-brillant; de façon que quand même il ne seroit pas parfaitement uni, il ne laissera pas d'être fort beau; & on pourra l'orner avec un mordant, de figures & de feuillages d'or: si cependant on le veut uni, on le pourra polir de la même manière.

CHAPITRE XX.

Diverses compositions de couleurs.

A Yant rapporté la façon de polir le Vernis, il reste à dire de quelle manière se font les compositions des différentes

Hiiij

couleurs: le Père Athanase Kirker, dans la *Chine illustrée*, parlant des vernis composés avec des gommes dissoutes dans l'esprit de vin; en rapporte quelques recettes, qu'il dit ayoir été pratiquées par le Père Jamart, premier inventeur de ce Vernis, comme d'autres l'ont depuis pareillement rapporté; savoir qu'en premier lieu il faut teindre le bois de la couleur qu'on aime le mieux délayée dans le Vernis même, faisant le rouge avec le cinabre, le noir avec (1) la fumée de résine, le jaune avec la gomme gутte, le bleu avec le tournesol, & de même des autres couleurs, qu'on recouvre ensuite avec le Vernis.

Dans les Vernis huileux, on peut en user comme les Chinois; & comme ils mêlent les couleurs avec le Chiaram avant que de le

(1) Noir de fumée, qui est de la suye de poix brûlée.

noircir avec le vitriol, de même nous pouvons les incorporer avec le Vernis rapporté ci-dessus, avant de le noircir avec le bitume de Judée; & si lorsqu'il est noirci, on y ajoute du minium & du cinabre, on aura une très-belle couleur de noix qu'on voit si souvent dans les ouvrages de la Chine: ils n'usent point d'art pour y donner le lustre, les laissant tous, excepté le noir, tels qu'ils sont lorsqu'ils sont secs.

Presque tous les ouvriers de l'Europe qui travaillent en vernis, commencent ordinairement par teindre leur sujet avec leurs couleurs délayées avec la colle de poisson ou de parchemin, & la gomme arabique; & ensuite ils mettent leurs Vernis, qui rendent les couleurs beaucoup plus belles & plus vives.

Il ne sera point hors de propos de rapporter ici la manière de composer un Vernis d'un si beau

H. v

rouge , qu'il surpassse le corail : on le pratique ordinairement en Angleterre & en France , & j'en ai vu des écrittoires , qui étant garnies de bronze , & dorées , sont conservées dans des cabinets de Princes . La manière de le composer m'a été communiquée par un Cavalier Allemand qui se plaisoit infiniment à la peinture ; on doit d'abord teindre le sujet avec du minium bien pulvérisé & délayé avec de la colle ; lorsqu'il est sec , il faut mettre une couche de lacque de graine , & la couvrir ensuite de carmin , sur lequel donnant plusieurs couches de Vernis avec l'esprit de vin , comme on l'a déjà expliqué on aura une parfaitement belle couleur ; & comme ce Vernis est si fort estimé , & se vend très-cher , il est bon de le savoir composer soi-même comme l'on (1)

(1) Les ornemens dorés qu'on appli-

fait en France, d'où on le transporte en Italie.

On prend le bois nommé vulgairement Fernambourg, ou bois de brésil, qu'on apporte de l'Amérique en Europe, il doit être de couleur orangée, & odorant; réduisez-le en petits copeaux, ou le pilez dans le mortier,

que sur ce Vernis, ne sont point ordinai-
rement en relief, mais unis comme le ref-
te de l'ouvrage; voici la façon de les tra-
vailler: lorsque le Vernis est sec & bien
poli, on prend un blanc d'œuf que l'on
bat bien avec un petit bâton, on le laisse
ensuite reposer, & on en met avec un
pinceau ou avec le doigt dans les endroits
que l'on veut doré, ensuite on y appli-
que des morceaux de feuilles d'or à peu
près de la grandeur de la figure que l'on
veut doré, cela sèche dans le moment:
lorsque cela est sec, on prend une épin-
gle dont la pointe est un peu émoussée;
& qui est emmanchée dans un petit bâ-
ton, & on s'en sert pour enlever l'or,
suivant le dessin que l'on veut; les traits
peuvent être aussi fins que l'on souhaite,

H vj

faites-le ensuite bouillir dans le vinaigre distillé, & ajoutez-y alors un peu d'alun de roche en poudre, & un peu de gomme Arabique si vous voulez: quand il aura bouilli environ un quart d'heure, il y faut ajouter un peu d'os de sèche en poudre, qui a la propriété d'attirer à soi toute jusques à faire même les ombres par des hachures comme dans les Estampes: lorsqu'il y a des endroits un peu grands où il faut enlever l'or, comme aux bords de l'ouvrage, on se sert d'un petit bâton aplati par le bout, que l'on mouille, & avec lequel'on enlève facilement l'or: après que l'ouvrage est fini, on le couvre d'une ou deux couches de Vernis clair composé seulement de gomme-lacque dissoute dans l'esprit de vin, cela conserve parfaitement l'or.

On peut incorporer du noir de fumée dans ce Vernis clair, & en donner plusieurs couches sur du bois déjà noir ci, cela fait un assez beau Veinis & fort facile: on le polit ensuite, & on y fait des ornemens d'or de la même façon que je viens de rapporter pour le Vernis rouge.

l'impureté, & de purifier la couleur. Quand il y aura environ un tiers ou la moitié du vinaigre de consumé, il le faut filtrer par un linge fin, & le faire rebouillir, y ajoutant la moitié de nouveau vinaigre distillé: on le laissera bouillir jusques à ce qu'il se forme une écume, qu'on prendra adroitemment avec une cuillier, & qu'on mettra dans des coquilles; cette écume étant sèche se réduit en poudre, pourvû qu'on n'y ait pas mis de gomme auparavant: c'est ce qu'on appelle le Carmin, que Monsieur Champagne, Gantier, proche Saint Augustin, vendoit à Rome dans des petits papiers.

Comme il faut aussi dans la teinture précédente employer la lacque de graine, il est bon de la sçavoir composer soi-même, sans avoir besoin du secours des autres. Dans les Secrets d'Alexis

Piémontois (1), liv. 4. page 90 ; voici comme il est enseigné : prenez une livre de tondures d'écarlate fine, mettez-la dans un petit pot plein de lessive, qui ne soit point trop forte, faites la bien bouillir, afin que la lessive se charge de la couleur, puis ayez un petit sac pointu par le fond ; mettez-y les tondures avec la lessive, afin qu'elle tombe dans un autre vase propre, & lavez le sac dans cette colature : si vous voyez que vos tondures soient encore colorées, faites-les bouillir avec d'autre lessive comme la première fois, jusques à ce qu'elles soient sans couleur ; cette colature préparée, prenez de l'eau claire, faites-y dissoudre sur le feu cinq onces d'alun de roche, réchauffez la première colature ;

(1) Liv. 5, page 76. Edit. d'Anvers, in-quarto. 1557.

¶ ayant mêlé le tout, jetez-le dans un petit sac propre : si la colature est encore rouge, remettez-la plusieurs fois dans le sac (1) jusques à ce que l'eau sorte claire ; enfin avec un couteau de bois ou d'os, ratissez le sac (en dehors,) & vous ramasserez la couleur qui y est restée, que vous mettrez sécher à l'ombre sur quelque chose de propre, ce sera une très-belle lacque.

Le même Auteur (2), page 74, enseigne à faire la lacque de Bresil en cette manière : prenez deux sceaux de lessive très-forte, mettez-y une livre de tondures de laine d'écarlate, faites bien bouillir le tout, mettez-le ensuite dans un vaisseau de pierre ou de fayance, & jetez-y une

(1) Avec de nouvelle eau chaude, selon Alexis.

(2) Liv. 3, page 80 de l'Edit. in-quarto.

livre d'alun de roche, remuan avec une spatule de bois, mettez y ensuite peu à peu deux scœurs d'eau fraîche, versez le tout dans un sac pointu, & coulez vous aurez dedans le sac la couleur, que vous mettrez dans un vase de verre; faites ensuite bouillir le Brésil (1), jusques à ce que la liqueur ait baissé d'un doigt, & coulez par le feu; remettez cette colature sur le feu, avec une once de gomme arabique en poudre, & faites bouillir de nouveau jusques à ce que la liqueur baisse d'un doigt; jetez-la sur la couleur restée dans le sac, comme on a dit ci-dessus, mêlant avec la spatule de bois, puis mettez-la dans le sac, & faites filtrer l'eau claire; ce qui restera sur le filtre, sera la lacque, qu'on fera sécher à l'ombre.

(1) Dans un scœu de lessive, selon le même Alexis.

Ce que j'ai dit de la France, me fait souvenir de quelques ouvrages de Vernis qui imitent si parfaitement l'écailler, qu'on en connaît difficilement la différence. On ne sera point fâché de savoir la maniere dont cela se fait. Ayant préparé ce que l'on veut travailler, il faut commencer à le teindre de couleur tirant sur le jaune, ou de rouge pâle, & sur le fond faire des taches plus ou moins chargées de couleur, avec le bitume de Judée dissout dans l'huile * d'aspic, ce qui fait l'effet des taches qu'on voit sur l'écailler, (qui n'est point effectivement l'écailler appellée vulgairement des tortues, & par les Latins *testudo* ; mais celle d'un poisson très-different, long d'une palme & large d'une demie :) ayant ainsi préparé le fond, on le recouvre de Vernis, sur-tout de ce-

* *Aqua di rasa.*

lui qui est composé de gomme-lacque, & d'esprit-de-vin ; on peut faire quelque chose de fort ressemblant à cela derrière un verre, faisant avec le bitume de Judée des traces plus ou moins grandes, & mettant par-dessus un papier teint avec de la terre jaune claire ; on aura une tortue feinte fort belle, & qui ne sera point sujette à la corruption.

Cette sorte de peinture me fait souvenir d'une façon curieuse de peindre des figures sans sçavoir dessiner (1), & avec beaucoup de facilité : on prend une Estampe

(1) Cette matière ne réussit pas fort bien, à moins que le papier ne soit très-mince ; parce que l'esprit de térébenthine étant sec, la rend très-peu transparente, & que d'ailleurs il fait que les couleurs à l'huile s'étendent, & que celles qui sont proches les unes des autres se mêlent. Mais il y a plusieurs manières pour cet effet, qui réussissent fort bien : par exemple celle-ci : on fait chauffer le verre sur

imprimée, on l'étend sur un châssis, on la frotte ensuite de térébenthine distillée, qu'on appelle esprit de térébenthine, qui doit être chaud ; puis tenant l'Estampe suspendue contre le jour, il la faut peindre par derrière avec des couleurs broyées avec l'huile de lin, sans faire aucunes ombres, mais seulement faisant par exemple un habit rouge, un visage couleur de chair, un arbre verd, & de même toutes les autres parties, qui paroîtront comme si elles étoient ombrées à cause des ombres de l'Estampe : si on

lequel on veut coller l'Estampe, on le frotte de térébenthine commune, ensuite on y applique l'Estampe du côté de la gravure : environ deux heures après on peut avec le doigt mouillé, enlever presque tout le papier de l'Estampe, & il n'en restera qu'une très-petite épaisseur avec la gravure qui sera conservée toute entière ; on peint ensuite par derrière comme il est dit ici.

se sert pour cet ouvrage d'huile de noix clarifiée, avec la poudre de plâtre neuf, les brouillant bien ensemble dans une caraffe, & les laissant reposer, les couleurs ne jauniront point; l'huile de térébenthine se distille dans une petite cornue de verre sur les cendres chaudes.

Avant de finir ce que j'ai à dire sur les Vernis, je ne dois pas manquer d'avertir que lorsqu'on veut faire des ornemens d'or, on les peut faire de diverses manières & de différentes couleurs: on n'emploie point ordinairement l'or fin battu en feuilles, & encore moins broyé en poudre, parce que la dépense seroit excessive; mais on se sert d'or faux, dont le plus beau se fait en Allemagne, & sur-tout à Ausbourg: il est très-brillant, principalement quand il est ranimé par le Vernis de gomme-lacque, avec lequel on le peut couvrir; on emploie de la

même manière l'or faux en pou-
tre, & on en trouve de ce der-
nier de plusieurs couleurs, plus
ou moins foncées, qui lorsqu'el-
les sont bien distribuées font un
très-bel effet. On employe aussi
la purpurine, qui est une compo-
sition d'alchimie, tirant sur la
couleur de bronze ; pour l'avoir
plus belle, on l'apprête de la ma-
nière suivante, qui est rapportée
dans les secrets d'Alexis Piémon-
tois : (1) prenez, dit-il, de la pur-
purine, & la remuez avec le doigt
dans une petite écuelle, avec de
l'urine que vous y verserez peu à
peu ; l'ayant bien mêlée, emplis-
sez d'urine claire l'écuelle, & lais-
sez précipiter au fond la purpu-
rine ; versez ensuite l'urine par

(1) Page 79 de la même Edition ci-
tée ci-dessus, il y rapporte la composi-
tion de la purpurine, qui est un mélange
d'étain, de mercure, de souphre & du
sel armoniac.

Page 83 il rapporte la même chose.

inclination, & refaites ensuite la même opération jusques à ce que l'urine demeure claire, puis filtrez-la par un linge, & mêlez-y un peu de saffran, vous l'employerez avec l'eau gommée; à la place d'urine, on peut substituer de la lessive.

On travaille encore en Allemagne une sorte de poudre qui ressemble à du cuivre pulvérisé; on en fait de plusieurs couleurs, & on la séme avec un tuyau de cuivre, fermé d'une serge en façon d'un petit tamis, sur le Vernis avant qu'il soit sec, ce qui fait un bel effet.

Outre ces poudres, il y a celle de couleur d'or, qui étant couverte d'une couche de Vernis de bitume de Judée, acquiert une couleur semblable au cuivre; de même que celle qui imite l'argent, qui étant couverte d'un Vernis couleur d'or, devient semblable à l'or: avec ces poudres on

peut imiter l'aventurine, les jettant sur le Vernis, puis les recouvrant d'une couche du même Vernis.

CHAPITRE XXI.

De la manière de cuire les Vernis.

Comme il est nécessaire d'employer le feu dans presque toutes les compositions de Vernis, & sur-tout dans celles qui demandent une longue cuissen, & un feu uniforme & modéré, afin que les gommes se puissent fondre, & s'incorporer parfaitement, & qu'il ne faut pas qu'elles bouillent violemment, mais qu'elles chauffent d'une façon douce & continue, afin qu'elles soient bien ligérées dans le vaisseau de verre, & que les vaisseaux ne se cassent point ; il est bon de donner une manière d'opérer sûrement

Plusieurs se servent de ce qu'on appelle bain-Marie, qui est quant on met le vase qui contient le Vernis, dans un autre plein d'eau, qui bouillant par le feu sur lequel on le met, communique sa chaleur aux gommes renfermées dans le vaisseau plongé dans l'eau: cette manière est très-bonne; mais comme il n'est pas aisé de régler la chaleur de l'eau bouillante, de façon qu'elle soit toujours égale, & que cela demande la présence de quelqu'un pour y veiller, il sera mieux de s'y prendre d'une autre manière plus aisée, plus égale, & de moindre embarras; l'Artiste pouvant être sûr que pendant qu'il dort, son feu va toujours également, & qu'il se fait une digestion parfaite des gommes renfermées dans le vase de verre.

On doit choisir le vase tel qu'il puisse contenir une fois plus de matière que ce qu'on y met; car l'ouverture

ouverture en devant être étroite & bien fermée comme celle d'un alembic, les esprits du Vernis pourront circuler, & sans s'évaporer, dissoudre par leur action les gommes qui y infusent; en second lieu, il doit être arrondi, & sans reprise au fond, ce qui le ferroit casser facilement. Ce vase ainsi préparé, se peut mettre au bain marie ou au bain de sable, qui n'est autre chose qu'une écuelle de cuivre * pleine de cendres ou de sable, dans laquelle on enfonce le vaisseau de verre, jusques à la hauteur de la matière qui doit être digérée: il faut allumer du feu sous ce vase de cuivre; & afin qu'il ait assez de violence pour la cuisson qu'on desire, & qu'il dure plusieurs heures toujours également, il n'y a point de meilleure manière que de se servir d'un fourneau appellé à (1)

* De fer ou de terre.

(1) Athanor & non pas fourneau à

vent ; & parmi ceux de ce genre, le meilleur est celui que je décris pour ceux qui ne le connoissent point , & j'expliquerai la façon de s'en servir : voyez fig. 4. A. B. est un trou rond , sur lequel se doit mettre l'écuelle pleine de sable ou d'eau , avec le vase qui contient le Vernis ; on doit remplir de charbon le tuyau C. D. & fermer l'ouverture supérieure (1) C. on allume par le trou du côté G. le charbon qui est tombé du tuyau C. D. qu'il faudra boucher avec un couvercle de terre bien ajusté, afin que le feu ne prenne point à tout le charbon. Le trou F. (2) doit pareillement se pouvoir fermer & ouvrir selon le besoin de même que le trou G. Voyez la figure du fourneau coupé par le milieu , où l'on découvre ses par-

vent , qui sert pour les infusions violentes , & est d'une forme toute différente.

(1) Fig. d'en haut.

(2) Fig. d'en bas.

ties intérieures, soit A. B. le vuide qui reçoit l'écuelle du bain H. I. le tuyau C. F. plein de charbon qui répond au-dessous (1) & un peu à côté de l'ouverture A. B. G. forme un canal qui se termine au vuide du fourneau : A. G. F. est un autre canal, par lequel l'air entre sous une grille posée au-dessous des deux vases, ou du vuide A. B. G. les charbons tombant sur cette grille, y restent tant qu'ils sont allumés, & la cendre passe à travers : on la retire par l'ouverture F. avec un morceau de fer ou une cuillier. L'instrument préparé en cette sorte, on met le feu par l'ouverture A. B. au charbon qui est tombé sur la grille, & on le laisse allumer par le moyen de l'air qui entrant par le canal ouvert en F. & ne trouvant plus d'issu, tâchera de sortir par le trou G. &

(1) Figure d'en haut.

I ij

entretiendra le charbon plus ou moins allumé, selon qu'on donnera plus ou moins d'issue à l'air par l'ouverture **G**. Les charbons qui seront les premiers tombés du tuyau **C. D.** étant consumés, les autres viendront à la place, & successivement le feu demeurera égal, tant qu'il y aura du charbon dans le tuyau **C. D.** qui doit toujours être bien fermé en **C.** autrement tout le charbon s'allumeroit à la fois. Les choses ainsi disposées, le feu se pourra augmenter ou diminuer à la volonté, se réglant par le moyen des trous **F. & G.** qui, s'ils sont parfaitement bouchés, & qu'ils ne laissent point de passage à l'air, éteindront le feu. Cette manière est excellente pour avoir toujours le même degré de chaleur, avec laquelle on fait une parfaite digestion dans le vase déjà échauffé, sans être obligé d'être continuellement présent pour entrete-

DES VERNIS. 197
nir le feu, & faire bouillir la ma-
tière qu'on fait digérer.

On peut cuire de la même ma-
nière les huiles & les esprits de
térebenthine, la poix grecque, la
résine de pin, l'huile de lin ; on
réussira aussi à composer tous les
Vernis oléagieux par le même
moyen.

CHAPITRE XXII.

*Diverses compositions de couleurs,
plusieurs desquelles servent d'em-
bellissement au vernis*

§. I.

*Manière de faire un vernis, sur
lequel on écrive avec une aiguille
de laiton.*

ON apporte d'Allemagne en Italie, des petits livres com-
posés de feuilles couvertes d'un certain bitume ou Vernis, sur lequel on peut écrire avec une aiguille de laiton, puis avec un lin-

I iij

ge mouillé on peut effacer l'écriture pour y écrire de nouveau : ces sortes de choses se nomment ordinairement livres de mémoire ; la façon de les faire est enseignée dans les secrets d'Alexis Piemontois (1) liv. 5. page 54 en la manière suivante.

Prenez du plâtre passé par un tamis très - fin , incorporez le avec de la colle d'Allemagne ou autre chose de semblable , & couvrez-en la planche , le papier ou la toile ; cela étant sec , ratissez pour le bien unir , & recouvrez de plâtre comme la première fois : cette seconde couche étant sèche , on en donnera une de céruse bien broyée avec de l'huile de lin cuite , mais il faut donner la couche légère , & la bien unir avec le doigt , puis la laisser sécher à l'ombre cinq ou six jours ; prenez ensuite un linge mouillé ,

(1) Page 80 de l'Edit. citée ci-dessus.

avec lequel vous polirez la surface ; vous y pourrez écrire au bout de vingt jours ou environ, avec une aiguille de laiton, dont la pointe ne soit point aiguë, mais arrondie.

§. II. Composition d'une couleur rouge semblable au Cinabre.

C'est le même Alexis (1) page 75. qui l'enseigne, disant : prenez une once de bréfil, coupez-le en petits morceaux, broyez ensuite un quart d'once de céruse & autant d'alun, méllez le tout, & mettez-y de l'urine jusques à ce qu'elle furnage : laissez le tout trois ou quatre jours, remuant le vaisseau plusieurs fois le jour, puis filtrez par un linge dans un vase de terre non vernis, & (2) l'ayant couvert

(1) Pag. 89. de l'édition précédente.

(2) L'ayant couvert (il faut que ce soit une faute) car Alexis page 81. ne dit point qu'il faille qu'il le soit, d'autant

mettez le sécher dans un lieu sombre : étant sec , vous recueillerez cette poudre subtile , & l'employerez avec l'eau gommée.

§. III. *Pour donner au suc de Brésil quatre différentes couleurs.*

ON cuit le brésil dans l'eau claire , jusqu'à la diminution d'un tiers : l'infusion sera rouge ; on la sépare en quatre parties , l'une desquelles demeurera rouge sans y rien ajouter ; la seconde avec un peu d'eau de chaux , sera pourpre ; la troisième avec la lessive , sera violette ; & la quatrième avec de l'alun , sera noire.

§. IV. *Pour faire la couleur du Brésil d'une autre façon.*

Prenez du brésil en copeaux , mettez - en infuser pendant une nuit dans de l'eau , où il y plus que s'il l'étoit , la liqueur ne pourroit pas s'évanouir , & il ne sécheroit point.

ait eu un peu de chaux vive , & qui soit en telle quantité que la liqueur la fumage ; faites le bouillir assez long-tems , & jusques à la diminution de la moitié de la liqueur , versez-la par inclinaison , & mettez-y un peu d'alun de roche pulvérisé , avant que la liqueur soit réfroidie : cette composition étant séche , s'employe avec un peu de gomme .

§. V. *Pour faire un très-beau verd, pour peindre en mignature.*

Prenez verdet gris , litharge & argent vif , incorporez le tout avec urine d'enfant , servez-vous-en , & vous aurez un verd d'Emeraude .

§. VI. *Liqueur de couleur d'or pour le bois , fer & semblables.*

Prenez un œuf frais du jour , & par un petit trou , faites-en sortir le blanc , remplissez-le par le même trou , d'une partie de sel armoniac & de deux d'ar-

gent vif, mêlez ensemble, & avec un petit bâton, faites-les bien incorporer avec le jaune de l'œuf; fermez ensuite le trou avec de la coquille d'œuf & de la cire, & mettez par-dessus une autre coquille, comme une espèce de calotte, mettez le tout au fumier de cheval, de manière que le trou soit en haut, laissez-le ainsi digérer pendant vingt jours ou plus, puis retirez-le, & vous aurez une liqueur comme l'or, que vous pourrez délayer avec l'eau gommée.

Il y a une autre manière, qui est encore de prendre l'écorce jaune de citron, la bien pilier dans un mortier de bois ou de pierre, & la mêler avec du souphre jaune & transparent bien broyé; mettez-le tout dans une bouteille de verre bien bouchée, & laissez-la dans un lieu humide comme une cave, pendant huit ou dix jours, vous aurez une très-

belle couleur d'or , qu'il faut chauffer avant de s'en servir. Ces compositions sont très - bonnes pour faire des ouvrages , comme les Chinois , qui paroissent d'or , tirant cependant plutôt sur la couleur de terre jaune.

§. VII. *Pour faire une très-belle couleur verte.*

Prenez verdet gris en poudre , litharge d'or & argent vif parties égales , broyez-les subtilement sur le porphire avec urine d'enfant , mettez le tout dans une bouteille , au fumier de cheval pendant vingt jours ; rebroyez-les ensuite , & vous aurez un très-beau vert.

§. VIII. *Azur sans lapis lazuli.*

Argent vif , deux parties ; souphre , trois parties ; sel ammoniac , quatre parties ; mettez le tout dans une bouteille bien

lutée sur le fourneau à vent ; & quand vous verrez une fumée azurée , retirez-la du feu : ce sera , lorsqu'elle sera réfroidie , une très-belle couleur.

§. IX. *Pour imiter le lapis lazuli.*

ON prend de l'azur ou de l'émail délayé avec du Vernis de gomme-lacque ; & avant qu'il soit sec , semez-y de la poudre d'or ; lorsqu'il sera sec , donnez plusieurs couches de Vernis clair , & polissez comme il est enseigné chap. 21.

§. X. *Imitation du porphire.*

Pour imiter le porphire , on fait le fond de terre rouge d'Angleterre , ou avec du cina-bre & un peu de noir , puis on la poudre avec de la céruse , on la recouvre de Vernis , & on polit.



§. XI. *Vernis coloré & transparent.*

Pour le rouge, on le mêle avec le Vernis, le sang-dragon, la lacque fine, la cochenille, ou le kermez ; le pourpre se fait avec le tournesol ou le campége, le verd avec le verdet gris ou la cendre verte, le bleu avec l'indigo ou le (1) pastel.

(1) Pastel ou guesde, plante qui croît en Languedoc, & dont la fleur macérée avec de l'eau croupie, fait une couleur bleue foncée & tirant sur le noir.

F I N.

APPROBATION.

J'AI lu par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, ce *Traité des Vernis*, où je n'ai rien trouvé que de très-cutieux sur cette matière, & qui ne puisse être d'un usage utile. Fait à Paris ce 27 Mars 1723. ANDRY, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Lecteur & Professeur Royal.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos Amés & Tercux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien Amé LAURENT D'HOURY, Imprimeur-Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été remis en main un Manuscrit qui a pour titre, *Traité des Vernis*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public ; s'il Nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires : A ces causes, voulant favorablement traiter ledit Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Livre en tel volume, forme, marge & caractères, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre &

débiter partout notre Royaume , pendant le
temps de dix années consécutives , à compter du
jour de la date desdites Présentes. Faisons défen-
ses à toutes personnes , de quelque qualité &
conditions qu'elles soient , d'en introduire d'im-
pression étrangère dans aucun lieu de notre
obéissance ; comme aussi à tous Libraires , Im-
primeurs & autres , d'imprimer , faire impre-
mer , vendre , faire vendre , débiter , ni con-
trefaire ledit Livre en tout , ni en partie , ni
d'en faire aucun extraits , sous quelque pré-
texte que ce soit , d'augmentation , correction ,
changement de titre , ou autrement , sans la
permission expresse & par écrit dudit Exposant ,
ou de ceux qui auront droit de lui , à peine
de confiscation des Exemplaires contrefaits ,
de quinze cens livres d'amende contre chacun
des contrevenans , dont un tiers à Nous , un
tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers au-
dit Exposant , & de tous dépens , dommages
& intérêts. A la charge que ces présentes se-
ront enregistrées tout au long sur le Registre
de la Communauté des Libraires & Im-
primeurs de Paris , & ce , dans trois mois de la
date d'icelles ; que l'impression de ce livre sera
faite dans notre Royaume , & non ailleurs ,
en bon papier , & beaux caractères , conformé-
ment aux Règlements de la Librairie ; & qu'a-
vant de l'exposer en vente , le Manuscrit ou
imprimé dudit Livre sera remis , dans le même
état où l'Approbation y aura été donnée , ès
mains de notre très-cher & Féal Chevalier Gar-
de des Sceaux de France , le sieur FLEURIAU
D'ARMENONVILLE , & qu'il en sera ensuite re-
mis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque
publique , un dans celle de notre Château du

60 . 0€ A AA 2010

94

Louvre , & un dans celle de notre très - cher
& Féal Chevalier garde des Sceaux de France,
le sieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE , le tout
à peine de nullité des Présentes. Du content
desquelles vous mandons & enjoignons de fa
ire jouir l'Exposant , ou ses ayans cause , plei
nement & paisiblement , sans souffrir qu'il leu
soit fait aucun trouble ou empêchement. Vo
lons que la copie desdites Présentes , qui sera
imprimée tout au long au commencement ou à
la fin desdits Livres , soit tenue pour dûment
signifiée , & qu'aux copies collationnées par
l'un de nos Amés & Feaux Conseillers & Secré
taires , foi soit ajoutée comme à l'original
Commandons au Premier notre Huissier ou
Sergent , de faire pour l'exécution d'icelles ,
tous actes requis & nécessaires , sans demander
autre permission , nonobstant clamour de
Haro , Charte Normande , & Lettres à d
contraires : Car tel est notre plaisir. donné
Paris le quinzième jour du mois d'avril , l'an
de grace mil sept cent vingt - trois , & de
notre Règne le huitième. Par le Roi en son
Conseil. Signé , DE SAINT HILAIRE.

*Registré sur le Registre V de la Communau
des Libraires & Imprimeurs de Paris , pag
261. N° 533. conformément aux Règlements
notamment à l'Arrêt du Conseil du 13 Aoû
1703. A Paris , le 31 Mai 1723.*

BALLARD , Syndic

22

'0 465 AA A 30

